



Les Échos de Saint-Maurice

Nouvelles de l'Abbaye

Numéro 11 • Juin 2005

Les Échos de Saint-Maurice

Nouvelles de l'Abbaye

*Revue éditée par
l'Abbaye de Saint-Maurice
100e année.
Quatrième série
Numéro 11. Juin 2005*

Comité de rédaction

Chanoines Olivier Roduit et
Jean-Bernard Simon-Vermot.
M. Michel Galliker

Expédition

Frère Serge Frésard

Administration

Chanoine Jean-Paul Amoos

Abonnements

A votre bon cœur !

CCP 19-192-7

Échos de Saint-Maurice

Impression

RhôneGraphic SA Saint-Maurice

Toute correspondance relative
aux Échos doit être adressée à :
Les Échos de Saint-Maurice
Abbaye / Case postale 34
CH-1890 Saint-Maurice

Couverture

M. le cardinal Henri Schwery
dédicace le nouvel autel de la
Basilique (29 mai 2005).

Crédit photographique

AASM: 5, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 28, 29, 30,
32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43,
44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 58, 59.
R. Berguerand: 8. D. Esquivié: 52, 53, 54.
C. Fogoaz: 55. S. Gex-Fabry: 2.
D. Lugon-Moulin: 31. L. Maillard: 4^e couv.
B. Roduit: 57. O. Roduit: 1, 4, 6, 7, 9, 10, 11,
12, 17, 56, 57. F. Roten: 13. W. Stebler: couv.

Sommaire

1. 1500 ans dans dix ans!
Mgr Joseph Roduit
2. Chronique de l'Abbaye
Jean-Bernard Simon-Vermot
14. Pour une vie qui donne tous ses fruits
Jean-Bernard Simon-Vermot
16. Un prêtre heureux
Ignace Farine
18. Souvenirs d'ordination et de première messe
Angré Bruttin et Olivier Roduit
24. Une mosaïque du Bon Pasteur
Guy Luisier
25. D'un pape à l'autre
Michel-Ambroise Rey
26. Giovanni Paolo II: Santo subito
Paul Mettan
28. Hommage au chanoine Marcel Michellod
Olivier Roduit
32. Hommage au chanoine François Cuzon
Olivier Roduit et Mgr J. Roduit
33. Témoignage d'un ancien paroissien
Cyrille Wang
38. Hommage au chanoine Gabriel Stucky
Michel-Ambroise Rey
45. Hommage au chanoine Louis-Ernest Fellay
Michel-Ambroise Rey
49. Homélie de l'Assomption 1994
Louis-Ernest Fellay
28. Hommage au chanoine Patrice Esquivié
Marius Pasquier
55. Chronique du Collège
Michel Galliker
58. Le collège Sainte-Marie de Pollegio
Olivier Roduit

ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Avenue d'Agaune 15

Case postale 34

CH-1890 Saint-Maurice

Tél.: [0041] (0)24 486 04 04

Fax: [0041] (0)24 486 04 05

Site internet: www.stmaurice.ch

E-mail: mail@stmaurice.ch

PORTERIE DE L'ABBAYE

La Porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00

MESSES ET OFFICES

Dimanche

7h00 Messe

8h00 Office du matin (Laudes)

10h00 Messe conventuelle

18h00 Office du soir (Vêpres)

19h15 Office des Complies

19h30 Messe

En semaine

6h30 Office du matin (Laudes)

11h30 Office des Lectures

18h05 Messe conventuelle et vêpres

20h00 Office des Complies

(Samedi: messe à 11h00 et vigiles à 20h00)

Jours de fête

Messe pontificale à 10h00

Fête-Dieu et Saint Maurice: messe à 9h30

le reste comme le dimanche.

Vous pouvez aider la Mission
en envoyant vos timbres-poste à
*Frère Serge Frésard, Case postale 34,
CH-1890 Saint-Maurice*

PELERINAGES ET VISITES CATECHETIQUES

Nous recevons volontiers les groupes de pèlerins et les groupes catéchétiques, uniquement sur entente préalable, par écrit à l'adresse suivante:

Abbaye de Saint-Maurice

Pèlerinages

Case postale 34

1890 Saint-Maurice

Tél.: [0041] (0)24 486 04 04

Fax: [0041] (0)24 486 04 05

E-mail: pelerinages@stmaurice.ch

TRESOR ET FOUILLES ARCHEOLOGIQUES

Horaire des visites:

Janvier, février, mars, avril: 15h00.

Mai, juin: 10h30, 15h00, 16h30.

Juillet, août: 10h30, 14h00, 15h15, 16h30.

Septembre, octobre: 10h30, 15h00, 16h30.

Novembre, décembre: 15h00.

Dimanches et des jours de fête: fermé le matin

Lundi: fermé toute la journée

Groupes: Si possible à 9h30. Uniquement sur entente préalable, par écrit à l'adresse suivante:

Abbaye de Saint-Maurice

Tresor des reliques et fouilles archéologiques

Case postale 34

CH-1890 Saint-Maurice

Tél. [0041] (0)24 486 04 04

ou par Fax: [0041] (0)24 486 04 05

ou par E-mail: tresor@stmaurice.ch

Tarifs:

Adultes CHF 6.- (4 euros)

Enfants CHF 3.- (2 euros)

Groupes: Adultes CHF 5.- (3.20 euros)

Enfants CHF 2.- (1.20 euro)

Conditions particulières pour les pèlerinages et les groupes catéchétiques.

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE. NOUVELLES DE L'ABBAYE

Revue éditée par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis

Faites connaître... Abonnez-vous... C'est gratuit!

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, veuillez tout simplement nous communiquer votre adresse!

Les Échos de Saint-Maurice, Case postale 34, 1890 Saint-Maurice



ABBAYE DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-MAURICE
CASE POSTALE 34
CH-1890 SAINT-MAURICE



ABBAYE DE SAINT-MAURICE: 1500 ANS DANS DIX ANS!

L'Abbaye de Saint-Maurice fêtera en 2015, quinze siècles de présence monastique ininterrompue au pied de la falaise d'Agaune. Le compte à rebours a déjà commencé au premier janvier de cette année 2005.

Le martyre de saint Maurice et de ses compagnons a eu lieu à la fin du troisième siècle et vers 380 saint Théodule, premier évêque en Valais, peut-être sous l'influence de saint Amboise de Milan, a développé le culte des martyrs. Les recherches archéologiques en cours au Martolet permettent d'affirmer qu'il y a déjà fait construire une basilique importante à la fin du quatrième siècle. Quand saint Avit, évêque de Vienne en Dauphiné, inaugure le monastère et la basilique déjà agrandie, le 22 septembre 515, il parle d'«une coutume vénérable» que celle de la lecture du récit du martyre. Il dit aussi: «O vénérable sanctuaire dont la nuit ne ferme pas l'accès puisqu'il ne connaît pas de nuit...»

Si notre abbaye n'a jamais fermé ses portes en quinze siècles, c'est qu'elle a toujours connu, peu ou prou, de nouvelles vocations religieuses et sacerdotales. En cette année 2005 où les évêques suisses ont décrété une année des vocations sacerdotales, on espère un renouveau de réponses aux appels du Seigneur. Il faut que des jeunes d'aujourd'hui se posent franchement la question d'une telle vocation et que des amis de l'Abbaye les encouragent. Bien plus qu'une glorification du passé, nous avons besoin de forces jeunes pour continuer notre si belle mission de présence culturelle et culturelle en ces lieux. Les décès successifs de plusieurs confrères, dont deux en pleine activité, nous interpellent et nous supplions de Seigneur de toucher les cœurs pour de nouvelles vocations.

Collège de l'Abbaye: 200 ans dans un an.

L'Abbaye a dû connaître dès ses débuts une école monastique. Celle-ci a évolué à travers les âges, mais en 1806, c'est une nouvelle structure juridique qui a permis à notre établissement de recevoir la reconnaissance du pouvoir politique et d'acquérir ses lettres de noblesse. Les célébrations qui vont marquer cet anniversaire sont aussi une interpellation sur notre vocation. Le nombre de chanoines encore engagés dans l'enseignement et l'éducation a atteint un nombre minimal. Nous pensons que c'est encore d'actualité pour notre abbaye que d'offrir à nos jeunes la possibilité de faire des études dans une ambiance marquée par notre présence. Parmi tous ces jeunes qui acquièrent une formation de base chez nous, n'y aurait-il pas aussi des cœurs ouverts et généreux prêts à offrir leur vie pour servir l'Eglise dans sa tâche d'enseignante?

+ Joseph Roduit, Abbé de Saint-Maurice

CHRONIQUE DE L'ABBAYE

Ces mois que nous avons vécus depuis la Toussaint (date où s'achevait la dernière chronique) on pourrait dire qu'ils ont été placés sous le signe de ce que Péguy appelait «la petite espérance»: il y a eu des promesses non équivoques d'un élan communautaire renouvelé, mais à l'image de la floraison printanière retardée cette année par un froid opiniâtre, ces promesses sont mises à l'épreuve par mille obstacles, dans le domaine personnel comme dans celui des activités; sans parler du vieillissement et de notre nombre décroissant vu la rareté des vocations, il y a eu des départs attristants et quatre deuils; les initiatives communautaires suscitées à la suite de la récente visite canonique peinent à se réaliser, grevées qu'elles sont par les contraintes de l'immédiat; la vie liturgique, à laquelle la restauration de la basilique est censée donner un nouveau souffle, souffre des lourdeurs inhérentes à l'âge; les beaux projets de réorganisation pastorale buttent à un réel incontournable; la catéchèse se heurte à une allergie viscérale chez beaucoup de jeunes à tout ce qui évoque une tradition mal comprise... Bref, c'est la dialectique du «déjà... pas encore» par-

tout vérifiée. Mais le haut idéal de notre vocation, le sens de la mission confiée aujourd'hui par le Seigneur à notre antique monastère n'en reste pas moins vif, réel. L'épreuve, la pauvreté montrent seulement que rien de solide ne se construit sans la croix, et que c'est Dieu, quand il veut, comme il veut, qui réalise tout: «lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort» (2 Cor 12,10). Alors la «petite espérance» est toujours d'actualité.

Entrons maintenant dans le concret de ce que nous avons vécu de la Toussaint à Pâques — simple évocation qui ne se veut nullement un rapport exhaustif, mais plutôt un paysage où certains traits sont juste mentionnés, d'autres accentués et développés et beaucoup d'autres complètement omis... que personne ne se sente frustré par les omissions dues à cette sélection peut-être arbitraire.

Lundi 1^{er} novembre

Solennité de la Toussaint: la messe paroissiale de 10 heures est animée par le Chœur-Mixte de ville et la fête se prolonge comme de coutume par une célébration au cimetière: elle prépare à

faire mémoire, le lendemain, de tous les fidèles défunts. Le curé Charles Neuhaus commente la préface des défunts.

Arrivé ces jours en vue d'entrer au postulat, Sylvain Gex-Fabry a cependant l'occasion d'accompagner notre ancien missionnaire Joseph Hofstetter dans un voyage en Inde, à Kalimpong. Celui-ci en effet, ayant été pendant de longues années curé de la paroisse Sainte-Thérèse, a été invité à participer au jubilé des 75 ans de cette paroisse. Quant à Sylvain, son grand-oncle le Père Gustave Rouiller a été lui aussi missionnaire toute sa vie dans ces régions himalayennes: avant d'entrer en religion, il est bon qu'il découvre ce qui fut un champ d'apostolat lointain de notre monastère.



La paroisse Sainte-Thérèse de Kalimpong dont on voit ici l'église a fêté ses 75 ans en novembre 2004.

Mardi 9 novembre

Depuis quelques jours, M. Marcel Michellod était hospitalisé à Martigny: son état s'aggravant, on est allé le veiller cette nuit, et vers midi déjà, Dieu appelait à Lui ce confrère qui avait gardé

une grande vitalité jusqu'à 90 ans, et dont les talents d'écrivain et d'artiste secondaient l'apostolat sacerdotal. (Lire l'hommage à la p. 28).

Atteint dans sa santé, M. Maurice Schubiger doit quitter brusquement sa paroisse de Villars et après son opération au CHUV de Lausanne prendre un temps de convalescence. Rentré à Saint-Maurice au début mars, il apprécie la vie familiale qu'il trouve dans la communauté.

10-14 novembre

Mgr Roduit se rend à Rome pour plusieurs jours: il participera au Symposium des évêques africains et européens qui doivent poser les jalons d'un partenariat entre les diocèses d'Afrique et d'Europe. Notre Père-Abbé est lui-même un peu à l'origine de ce symposium, dont il a lancé l'idée à la Conférence épiscopale suisse. Le succès rencontré lors de ces journées montre combien un tel projet répond à une attente; il témoigne de l'évolution du sens de la mission à notre époque d'unification planétaire: de plus en plus elle doit se faire dans la communion entre les Églises locales des différents continents, dans l'aide, la solidarité et les apports ré-

ciproques. Il nous en parlera après son retour lors d'un chapitre claustral.

Mercredi 24 novembre

En début d'après-midi, en salle de théologie, Mme Alessandra Antonini,

archéologue, nous présente l'état actuel des fouilles archéologiques du Martolet. Nous nous déplaçons ensuite à Martigny, où nous visitons une exposition d'icônes byzantines au musée Gianadda; elles proviennent du monastère Sainte-Catherine, au Sinai, avec lequel nous avons des relations d'amitié et de prière, son Abbé (higoumène) étant venu à Saint-Maurice le 28 octobre 2003 et Mgr Roudit devant s'y rendre pour la Pâques orthodoxe en avril prochain. Des liens se tissent ainsi entre ces deux antiques monastères, marqués tous deux par une forte tradition spirituelle: puissent ces échanges favoriser l'unité entre les chrétiens.



A l'occasion de l'année des vocations, une exposition sur le thème du Semeur a été présentée dans un couloir de l'Abbaye.

Semaine du 23 au 29 novembre

Une exposition «Le Semeur» est installée dans le corridor adjacent au réfectoire à l'occasion de l'année des vocations sacerdotales. La jeune artiste qui a réalisé cette série de peintures illustrant des scènes évangéliques, Mlle Marie-Dominique Misererez, se



L'affiche de l'année des vocations sacerdotales invite à prendre le chemin du Christ.

tient à la disposition des visiteurs pour leur donner des explications d'une œuvre qu'elle a voulue plus un témoignage qu'une exhibition artistique: «je cherche plus le vrai que le beau» dit-elle lors du vernissage de l'exposition. Cette exposition inspire à l'aumônier du collège Yannick-Marie Escher l'idée d'organiser pour les étudiants une semaine sur le thème de la beauté: «Quelle beauté sauvera le monde?» (Dostoïevski). Pas n'importe quelle beauté: celle dont saint Augustin disait: «Tard je t'ai aimée, Beauté si ancienne et si nouvelle... Tu étais au-dedans de moi quand j'étais au-dehors... Je t'ai goûtée, et j'ai faim et soif de toi» (Confessions).

Un décembre musical

À l'approche de Noël, l'activité musicale s'intensifie: le dimanche 14 déjà, en l'église Saint-Sigismond, l'Ensemble Vocal Renaissance de Martigny chante des motets de Francis Poulenc pour le temps de Noël, puis des pièces de notre confrère Louis Broquet, dont on fête le 50^e anniversaire de la mort. C'est également pour lui rendre hommage que le 12 décembre, au Théâtre

du Martolet, un vaste ensemble formé par l'Orchestre du collège et des chanteurs de Martigny, d'Évionnaz et de Saint-Maurice présente une de ses œuvres, «Terres Romandes». Enfin le 19 décembre, c'est le Chœur du Collège qui chante des Noëls populaires et actuels avant d'interpréter la Messe du Couronnement de Mozart.

Jeudi 2 décembre

Après un séjour de trois semaines en Inde, le Père Joseph Hofstetter est de retour ainsi que Sylvain. Celui-ci commence dès lors son postulat, accompagné par le Prieur comme Père-Maître ad intérim; quelques confrères lui donnent des cours. Nous l'entourons de notre prière.

Mardi 7 décembre

Nous nous associons aux prières demandées cette année par les évêques de Suisse pour les vocations sacerdotales, en particulier le 7 de chaque mois: des confrères se relayent à la salle capitulaire pour une heure d'adoration silencieuse devant le Saint Sacrement exposé. Ce jour étant la veille de l'Immaculée-Conception, une veillée de prière pour le respect de la vie est animée en l'église Saint-Sigismond par des membres de «la Vie Montante». La messe de 20h30 est présidée par Mgr Brunner, tandis que Mgr Roduit prêche la même veillée à Sion.

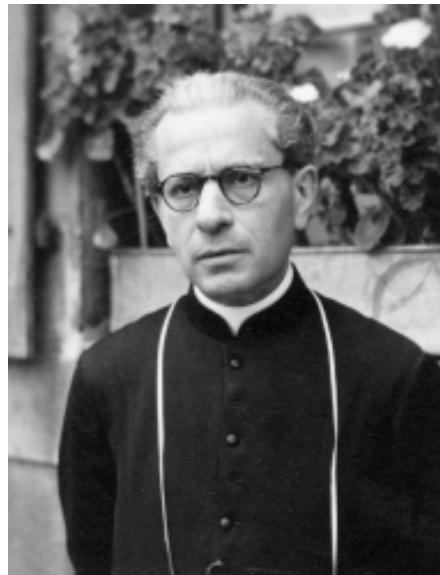
Vendredi 17 décembre

Nous fêtons le 65e anniversaire de notre Père-Abbé; en lui adressant en notre nom à tous des paroles de reconnaissance et des vœux accompagnés de

prière, le Prieur note qu'il est le dernier chaînon d'une longue suite d'Abbés dont le premier est Hymnémode; et il explique l'étymologie et la signification de ce nom d'origine germanique qui implique l'idée de magnanimité: «cœur, noble, généreux» (Ceux qui désirent des explications détaillées de cette exégèse peuvent les trouver dans le dernier numéro des Échos, n° 10, pp. 55-56).

Samedi 18 décembre

Hospitalisé depuis quelques jours à Monthey à la suite d'une hémorragie cérébrale, François Cuzon entre dans la vie du Père, achevant une vie religieuse et pastorale bien remplie; il l'avait commencée comme missionnaire en Chine, faisant alors partie des Pères des Missions étrangères de Paris. Expulsé par



Plusieurs concerts ont honoré la mémoire du chanoine Louis Broquet à l'occasion du 50e anniversaire de sa mort.

les communistes, il était entré ensuite dans notre Abbaye. Il nous laisse le souvenir à la fois d'un solide Breton dont l'héritage celtique a toujours porté au rêve de l'au-delà, et d'un missionnaire marqué par la sagesse de la Chine, dont il est resté un grand admirateur, en dépit de l'erreur marxiste qu'il déplorait. (voir article pp. 32-37)

Samedi 25 décembre: Noël

La fête de Noël, à laquelle nous introduisent les Vigiles traditionnelles, est vécue dans la paix intime de l'Emmanuel.

Jeudi 30 décembre

Le «Noël des aînés» rassemble près

de 180 personnes âgées au réfectoire de l'Internat; des chants populaires, des récits, des productions de la fanfare l'Agaunoise créent une atmosphère festive qui permet à bien des gens que personne ne visite de se sentir moins seuls.

À 20 heures, notre confrère Michel-Ambroise Rey donne des détails du séjour qu'il vient de faire au Pérou, où il fut missionnaire de 1973 à 1988. Ce pays, nous dit-il, connaît actuellement un grand essor économique, grâce au Président Daniel Estrada; par contre, l'Église est confrontée à des problèmes difficiles. Sylvain ensuite nous parle du voyage qu'il a fait en Inde avec le Père Joseph Hofstetter; celui-ci est toujours aumônier dans un home de la paroisse



La salle capitulaire a été transformée en chapelle de la Saint Maurice au dimanche des Rameaux en raison de la restauration du chœur de la Basilique. La communauté réunie en chapite y a célébré la traditionnelle messe des vœux le 3 janvier 2005.

de Reussbühl, dans le canton de Lucerne.

Vendredi 31 décembre

Comme chaque année, le passage d'un millésime à l'autre se fait dans la prière. L'office des Vigiles est célébré dans la salle capitulaire, suivi de plusieurs méditations: entre autres des

textes lus par des jeunes de l'aumônerie du collège, mis en valeur par une musique méditative; ils soulignent la liberté que le Christ nous apporte: thème d'une poignante actualité, alors que beaucoup de jeunes cherchent leur voie avec anxiété.

Lundi 3 janvier 2005

Lors de la traditionnelle journée des vœux se tient un bref chapitre général où le Père Visiteur, Dom Mauro Lepori, Abbé d'Hauterive, nous donne un excellent rapport de la visite canonique qu'il a faite à l'Abbaye et dans les paroisses l'automne dernier. Message très pertinent touchant aux racines profondes de notre vocation, tout en étant concret et réaliste. Le texte de ce message, distribué à tous les confrères, permet à chacun d'en peser le contenu tout à loisir. Il met fortement l'accent sur la vie communautaire: «Chacun de vous



Saint-Maurice a été enneigé pendant près de six semaines cet hiver. Un record!

est responsable personnellement de créer la communauté canoniale, et c'est une œuvre qui ne finira jamais, toujours à recommencer... Mais c'est l'œuvre par excellence de chaque communauté religieuse et de l'Église entière».

Jeudi 6 janvier

À la suite d'une rencontre entre confrères âgés, M. Max Hasler a l'heureuse initiative d'organiser, en collaboration avec M. Édouard Gressot, des soins réguliers aux confrères âgés ou handicapés qui ont besoin d'une assistance particulière. Il rejoint par là les démarches entreprises depuis plusieurs mois par le Prieur pour engager des infirmières. C'est ainsi que dès janvier trois infirmières diplômées, Mmes Geraldine Barman, Nathalie Perrin et Analisa Vianin ont commencé un travail très apprécié auprès de ces confrères; ceux-ci ont ainsi la possibilité de

demeurer dans la famille abbatiale, où leur fidélité en particulier à la prière chorale est un encouragement et un témoignage. Un local a été attribué à ces infirmières au deuxième étage, pour le matériel dont elles disposent.

Samedi 8 janvier

Nous accueillons le Conseil communal pour les vœux annuels: moment de détente conviviale qui témoigne des bonnes relations entre les autorités de la ville et l'Abbaye.

Samedi 22 janvier

La messe conventuelle est célébrée en présence d'une délégation de l'Aganua, à l'occasion du jubilé d'un de ses anciens membres. Dans son homélie, Y.-M. Escher développe leur devise: «Amitié, science, vertu».

Mercredi 2 février

Fête de la Présentation de Jésus au temple: en raison de la réfection de la

basilique, les Religieuses et Religieux du Bas-Valais se rassemblent à l'église Saint-Sigismond. Sur le préau extérieur, par un froid glacial, ils s'associent à la bénédiction des cierges, puis pénètrent en procession dans la nef, retrouvant la chaleur du corps, et celle des chants qui expriment leur consécration à Dieu. Même chaleur du cœur ensuite lorsque, après avoir traversé les rues enneigées de la ville, ils se retrouvent au Foyer franciscain pour une collation. La communauté des Pères capucins qui les accueille s'est accrue des religieux de la fraternité de Genève, et leur nouveau Supérieur, le Père Pierre Hostettler, présente les nombreuses activités pastorales dont il a l'initiative avec ses confrères.

Samedi 5 février

M. Raymond Berguerand nous captive par une conférence sur les transformations de la ville de Saint-Maurice faites au milieu du siècle dernier: «La Percée: nécessité et sacrifices».

C'est tout un passé qui revit pour les plus anciens, mais pour les plus jeunes, c'est de l'histoire ancienne... qui n'en explique pas moins bien de choses. La construction de la route cantonale est à l'origine de toutes ces transformations, qui ne se sont pas faites sans bien des destructions; âprement contestées par les uns, justifiées par les autres, elles ont profondément changé la physiologie d'Aganua.



M. Berguerand a commenté la destruction, le 7 août 1962, du «Château» (de Stockalper), nécessitée par la création de la route cantonale à travers Saint-Maurice.

Mercredi 9 février

Le Père-Abbé nous donne des détails de la visite ad limina que lui et les évêques suisses ont faite au Vatican; ils n'ont malheureusement pas pu parler au pape Jean-Paul II, qui venait d'être hospitalisé, mais ils ont pris contact avec les préfets des différentes congrégations romaines.

L'accueil du cardinal Ratzinger les a particulièrement touchés, il s'est montré très ouvert et compréhensif à l'égard de la situation des diocèses de notre pays.

Pendant le carême, dans lequel nous sommes entrés le 9, des confrères chaque jeudi nous aident à vivre ce temps dans l'esprit de la liturgie, en lien aussi avec l'année de l'Eucharistie: c'est de la prière eucharistique, centre du grand «mystère de foi» que traitent les deux premiers entretiens; M. Ispérian nous donne un solide approfondissement théologique de la troisième Prière eucharistique, et M. J.-C. Crivelli, le jeudi suivant, commente la quatrième, de composition récente et qui est un admirable raccourci de tout le dessein salvifique de Dieu. Puis M. M.-A. Rey aborde la messe sous un autre angle: la «fraction du pain» lui donne l'occasion de montrer l'importance du geste dans la liturgie, à partir des thèses de Marcel



Le dimanche 20 février, les chanoines ont dû affronter une quinzaine de centimètres de neige tombés durant la nuit pour se rendre à la messe conventuelle célébrée exceptionnellement chez les pères capucins.

Jousse. Enfin, le 10 mars, l'autel fait l'objet de la méditation de Guy Luisier et de François Roten. Le nouvel autel de la basilique vient en effet d'être posé: ils en expliquent le symbolisme.

Chaque vendredi soir, nous prenons la soupe de carême coutumière, tandis qu'à deux reprises un fort groupe d'étudiants ont leur «riz de carême» inauguré l'an dernier; des tables sont installées pour eux dans un de nos couloirs et nous partageons leur repas.

Vendredi à dimanche 18-20 février

Récollecion communautaire, à la fin de laquelle s'instaure une discussion libre entre trois groupes distincts, par degrés d'âge.

Dimanche 20 février

Le sacrement de confirmation étant conféré en l'église Saint-Sigismond, nous ne pouvons y célébrer la

messe conventuelle: les Pères Capucins nous offrent l'hospitalité de leur chapelle: un événement rare qui ne se reproduira pas de sitôt!

Samedi 26 février

Au début d'un chapitre claustral, une religieuse fribourgeoise, sœur Marlyse Cantin, Sœur de la Charité de la Sainte-Croix d'Ingenbohl vient présenter un projet de session qu'elle a accepté de donner dans notre communauté à l'intention surtout des confrères âgés: une «relec-



Plusieurs confrères ont reçu le sacrement des malades lors de la célébration communautaire à la paroisse Saint-Sigismond (ici les chanoines Bérard, Gressot, Ruckstuhl et Heimo).

ture de vie». Cette session aura lieu en avril (voir article en p. 14).

Mercredi 2 mars

Nous apprenons avec un vif émoi la mort soudaine de notre confrère Gabriel Stucky, chancelier et sacriste depuis une quinzaine d'années. À la messe d'ensevelissement le surlendemain une foule exceptionnellement nombreuse témoigne à quel point notre confrère était estimé et aimé pour son zèle, sa simplicité, sa jovialité (voir article p. 38).

Ce mercredi également, une douzaine de confrères répondent à l'invitation des Pères capucins de partager leur «dîner aux escargots» de carême.

Dimanche 6 mars

La Journée des malades est marquée par une belle célébration en l'église Saint-Sigismond, au cours de laquelle de nombreuses personnes, dont huit confrères, reçoivent le sacrement des malades.



La semaine du 7 mars, l'étage du noviciat a été garni de magnifiques volets bruns.

Samedi 12 mars

La messe de 11 heures est présidée par le Père-Abbé avec la participation des Chevaliers du saint Sépulcre en ré-collection aujourd'hui.

Dimanche 13 mars

Le concert de la Passion a lieu en l'église Saint-Sigismond. Dans l'esprit du temps liturgique, l'Ensemble vocal du Haut-Valais chante avec beaucoup d'intériorité et de rigueur musicale des motets en latin baroques et modernes, avant un long et beau Stabat mater.

Dans le cadre de la Semaine culturelle médiévale organisée pour les étudiants, beaucoup d'entre eux ont des travaux à faire en ateliers: plusieurs locaux de l'abbaye sont mis à leur disposition, ce qui leur donne l'occasion de visiter notre monastère et de baigner quelque peu dans une atmosphère religieuse qu'ils découvrent.

Dimanche 20 mars. Retour à la basilique restaurée.

Le dimanche des Rameaux et de la Passion ouvre la Semaine Sainte par un



Le 44e Challenge Delavay a eu lieu les 7 et 8 mars à Cesana Torinese - Claviere, près des pistes olympiques de Sestrières. L'équipe du Territoire est rentrée avec plusieurs coupes! Voici, au départ du slalom géant, Louis-Ernest Fellay, Sylvain Gex-Fabry, René Chopard-Lallier (ofmcap), Gilles Roduit, Olivier Roduit, Pierre Hostettler (ofmcap), André Abbet.



Les archives de la paroisse Saint-Sigismond étaient autrefois conservées dans la sacristie supérieure de l'église. Elles sont désormais déposées aux archives de l'Abbaye pour y être inventoriées et entreposées. Une convention règle les modalités de ce dépôt.

temps redevenu radieux et doux après le froid inhabituel de ces derniers temps (le baromètre descendait à -8° -10°). Les rameaux sont bénis devant l'église de ville, puis tous s'acheminent vers la basilique, dans laquelle nous entrons à nouveau pour la première fois depuis plusieurs mois: la restauration en effet vient de s'achever, et c'est une joie, après l'«exil» dans l'église de la ville — exil bénéfique d'ailleurs par le contact qu'il a permis avec la paroisse —, de redécouvrir l'authentique liturgie de l'Abbaye, cette liturgie qui «appartient à l'essentiel de sa vocation» (Const. n° 61). On s'était habitué, dans la salle capitulaire, à des formes de célébrations plus simples, plus libres et familières qui d'ailleurs avaient leur charme: on retrouve maintenant la grande liturgie de l'Église avec son merveilleux symbolisme. D'une solennité un peu hiératique peut-être, mais qui fait si bien vivre en profondeur le mystère de la trans-

cendance de Dieu, et celui du mystère pascal de Jésus mort et ressuscité. Malgré certaines déficiences indéniables, la restauration met justement en valeur ce symbolisme; on le retrouve partout: le vaste espace formé par la nef et le chœur, désormais unifiés grâce à la suppression du chancel, donne une forte impres-

sion d'unité, d'harmonie, de communion. L'autel, solide bloc aux arêtes tranchées est l'image du Christ, pierre angulaire, et sa couleur noire figure, selon la tradition apophatique, l'absolue transcendance divine. Ses côtés lisses reflètent ceux qui s'approchent, manifestant en quelque sorte leur présence intérieure au Christ, l'être essentiel qu'ils ont dans la Pensée de Dieu. Les autres couleurs aussi ont leur symbolisme: au sol, les longues coulées de pierre rouge, alternant avec les pierres émeraude, évoquent le sang des martyrs, répondant au rouge des camails des chanoines. La belle luminosité de l'ensemble, dont un système permet de varier l'intensité, invite à l'intériorisation: trouver au fond de soi un autre espace, tout intérieur, celui qui fait de chacun de nous un «temple du Saint Esprit». Si quelques aspects sont discutables, cela ne devrait pas nous empêcher d'œuvrer, à partir de ces réalisations architecturales, à un

essor liturgique exigeant un travail solidaire à mener à long terme.

Le triduum pascal

Mercredi Saint, nous inaugurons avec toute l'Église le triduum pascal par la messe chrismale anticipée, présidée par Mgr Henri Salina, avec la présence des délégués des paroisses du territoire abbatial, que nous accueillons pour le repas du soir comme chaque année. Du Jeudi Saint à la veillée pascale et à Pâques, des célébrations recueillies nous font vivre avec intensité le mystère central de notre foi auquel nous ont prépa-

rés les semaines de carême; de nombreux fidèles y participent, rendant plus tangible la dimension universelle d'une liturgie vécue au nom de tous les hommes.

La lumière de Pâques éclaire un événement aussi douloureux qu'imprévu: la mort de notre confrère Louis-Ernest Fellay, curé de Bagnes. Il venait de présider les prières du Vendredi Saint, et c'est alors que le Seigneur emporta dans sa gloire celui dont toute la vie avait été une aspiration pleine d'espérance vers la vraie Joie, qu'il savait si bien communiquer. (voir article p. 45)

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot



Le prochain numéro des Echos présentera plus en détail la restauration du chœur de la Basilique dont l'autel a été dédié le 29 mai 2005.

POUR UNE VIE QUI DONNE TOUS SES FRUITS UNE SESSION POUR CONFRÈRES ÂGÉS

Du 13 au 15 avril une session destinée aux confrères âgés a été animée par Sœur Marlyse Cantin, Sœur de la Charité de la Sainte-Croix d'Ingenbohl. Une douzaine d'entre eux la suivirent. Par son expérience personnelle d'infirmière puis d'accompagnatrice de personnes âgées, par les journées de réflexion qu'elle a animées dans plusieurs communautés religieuses, elle était bien préparée à donner des conseils judicieux aux confrères âgés. Elle nous proposa une «relecture de vie»: comme l'alpiniste arrivé à une certaine hauteur a besoin de s'arrêter pour mesurer le chemin parcouru, rectifier sa marche vers la cime, afin de repartir avec un élan renouvelé; faire le point dans le parcours de sa vie peut être fort utile. Le premier entretien commença par une prière à l'Esprit Saint puis elle commença alors par décrire la courbe habituelle de la vie humaine, avec ses stades successifs. Chacun d'eux a son caractère propre, ses richesses, mais aussi ses accroc, avec les risques de blocages qui laissent parfois des traces dans toute la suite de l'évolution: enfance, adolescence, âge adulte, vieillesse. La vie est une croissance merveilleuse, mais combien délicate: bien menée, elle peut être comme un arbre chargé de fleurs, qui finit par donner tous ses fruits.



Cette image de l'arbre était bien choisie: Sœur Marlyse nous invita à réfléchir à notre vie comme à un arbre: sa racine s'enfonce dans un milieu nourricier (famille, communauté), il a un tronc plus ou moins vigoureux (les valeurs qui nous motivent), des branches, un feuillage touffu ou clairsemé (les apports, les échanges relationnels), des fleurs et des fruits (les activités, les œuvres) et même de nouveaux bourgeons (les projets, les nouvelles réalisations).

Quel que soit le stade de vie où l'on se trouve, l'important est de l'accepter, de le vivre pleinement, sans s'évader ni dans le passé sur lequel on se lamente ou que l'on regrette, ni dans l'avenir que l'on redoute ou que l'on fait faussement miroiter. Souvent on passe mal de l'enfance à l'adolescence, ou de l'adolescence à la jeunesse, et cela produit des traumatismes. Mais cela risque aussi de se produire lorsque l'on passe de l'âge adulte à la vieillesse: si à 60, 70 ans on ne sait pas lâcher des activités que l'on ne peut plus assumer, si on se cramponne à des rôles, des pouvoirs, on devient aigri, on se rend impossible dans son entourage. Arrivé à cet âge, il faut l'accepter vraiment, donc «faire le deuil» de ce que l'on n'est plus en mesure d'accomplir. Plutôt que de se lamenter de certaines

diminutions physiques, il est de beaucoup préférable de prendre conscience des richesses insoupçonnées qu'il recèle: richesses d'expérience, de sagesse, d'approfondissement, de patience, de bonté que les années ont accumulées; cet âge est comme la synthèse de la vie, et on peut en faire profiter les autres: non sans doute par des actions extérieures voyantes dont on n'est plus capable, mais par de petites démarches, des services. Ou encore par des activités dont on peut prendre l'initiative: tout cela donne sens à la vie, permet à chacun d'accomplir la mission personnelle que le Seigneur lui confie. Mais si l'infirmité est telle que cela même est impossible, il reste la simple offrande de sa vie et la prière. Si on sait lire la vie en profondeur, c'est même cela le plus précieux, car la prière ouvre au pur amour, Et le sens ultime de la vie, il ne faut pas l'oublier, c'est l'amour. Tout peut disparaître, mais s'il reste l'Amour, celui qui vient de Dieu, que l'Esprit «répand en nos cœurs», le but est atteint. Le passé n'est pas perdu, le meilleur de ce qu'il a engrangé au long des ans fructifie: l'homme est mûr pour la Vie éternelle.

Le dernier après-midi, sœur Marlyse nous invita, si nous le voulions bien et sans dévoiler ce que nous jugerions trop personnel, à parler de son arbre de vie. Chacun alors, avec une franchise et une confiance surprenante, expliqua comment il concevait cet arbre symbolique, quels étaient ses traits dominants. La différence n'est pas petite entre un sapin, un pommier, un chêne, un bouleau ou un châtaignier! cela montre la grande diversité des dons, des orientations, des fragilités aussi, fi-

nalement des vocations personnelles: autant d'éléments dont on ne tient pas suffisamment compte dans la vie commune et dont la connaissance est si précieuse pour une vie fraternelle harmonieuse. Les explications commençaient naturellement par les «racines» — le terreau nourricier —: la plupart soulignaient que le milieu familial avait joué un rôle essentiel. Le «tronc», c'est-à-dire les valeurs qui motivent l'orientation dominante de la vie, celle surtout qui polarise et unifie toutes les autres, montra aussi combien chacun est unique, différent des autres en dépit de la même vocation religieuse et sacerdotale: «il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père» (Jn 14,2). Les «feuilles», les «fleurs» et les «fruits» furent l'occasion de donner, sobrement, parfois avec des anecdotes piquantes, des détails sur le parcours de vie. Et les «nœuds», c'est-à-dire les crises, les souffrances et moments négatifs auxquels personne n'échappe, ne furent pas oubliés... Mais bien assumés, ils peuvent être facteurs de croissance. En sorte que personne ne doit penser que sa vie est inutile; on doit toujours se souvenir de ce mot de Jésus «Le Père veut que vous portiez du fruit» (Jn 15,7). Il faudrait qu'au terme de notre vie nous puissions dire comme sainte Claire: «Merci Seigneur de m'avoir donné l'existence». Bénéfique pour chacun, cette session l'a donc aussi été pour la vie commune, puisqu'elle nous a aidés à mieux nous connaître mutuellement. Puisse-t-elle avoir une suite, et donner à d'autres l'envie de faire de même.

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot

UN PRÊTRE HEUREUX

Notre confrère Ignace Farine a été l'invité cet hiver de la radio Espace 2 dans l'émission Chemins de terre. Son beau témoignage a marqué plus d'un auditeur. Nous publions ici l'article qu'il a rédigé pour le Journal paroissial du secteur de Saint-Maurice de mars 2005.

«Frappe à ma porte, le Dieu de toute ma joie!»

Un prêtre heureux ici bas! Parvenir à donner à sa vie un sens, une direction solide, quels que soient les événements, pour avoir une certitude que sa vie n'est pas inutile, qu'elle tient une place unique dans ce que nous appelons, nous chrétiens: LE ROYAUME DE DIEU.

MON BONHEUR: n'avoir jamais douté de ma vocation, avec un appel secret au fond du cœur, dès mon enfance, quelles qu'aient pu être les difficultés, les adaptations, les tentations. La vocation: c'est le Dieu de notre foi chaque jour à notre porte, oh discrètement! C'est le Dieu de l'Alliance, et il se rencontre sur les chemins qui s'ouvrent devant nous; quant à moi, ces chemins n'ont pas toujours été ceux sur lesquels j'avais cru être appelé.

Une enfance heureuse et pleine d'affection dans une famille (modeste) de 12 enfants (dont j'étais le cadet) grâce à une mère pleine d'équilibre et de force intérieure (mon père est mort, j'avais 8 mois), avec comme base d'éducation: la confiance qu'elle nous faisait, cette confiance que j'avais retrouvée durant mes années de collège, avec la joie d'une saine et vraie piété, ouverte, enrichissante, nourrie de la Bible (déjà).

Après mon École de recrue, un noviciat sévère, comme il l'était en ce temps-là. Mais les études théologiques jointes à la prière monacale étaient une source de paix, de bonheur quotidien, au milieu d'une trentaine de jeunes que nous étions alors.

Puis c'est la grâce de la prêtrise (1946), et sur le désir de mes supérieurs, destination prévue (avec joie) missionnaire aux Indes. Mais toute voie d'accès étant encore bloquée, me voilà pour 8 mois en Angleterre, d'où je reviens avec de sérieux ennuis pulmonaires: destination non plus aux Indes mais à Leysin pour 18 mois de sanatorium. Tel fut mon vicariat, enrichissant malgré tout, comme patient parmi les patients d'un sana. Allaient suivre 2 années comme curé de Vérossaz, avec la joie d'un ministère paroissial bien gratifiant; suivi d'un retour à Leysin comme aumônier de sanatorium (Leysin en comptait une quarantaine alors, avec plus de 3'000 patients), puis comme curé durant 19 ans. Un ministère qui m'a forcément beaucoup marqué: en plus d'une vie paroissiale alors florissante, deux pôles d'activités m'ont apporté moult joies: premièrement les innombrables visites aux malades, avec des contacts humains

très forts (oh parfois déroutants), et deuxièmement: toute l'activité œcuménique qu'avec des amis pasteurs nous avons mise en route... Mais la roue tourne: c'est le retour en Valais: curé de Salvan. Il faut s'adapter à une autre mentalité avec ses richesses et ses caractéristiques. Viendront ensuite 10 ans de bonheur dans la paroisse d'Évionnaz, où à l'âge de la retraite, j'ai la joie de travailler avec mon expérience et surtout mon cœur d'homme et de prêtre. 1994: la sagesse m'invite à abandonner la responsabilité d'une paroisse et à retrouver toute la joie du ministère comme auxiliaire de «l'Unité pastorale d'Aigle» (comptant actuellement 7 églises). Voilà pour le cadre extérieur du ministère. Mais est-il possible d'exprimer les joies et les peines de plus de 50 ans de ce ministère? J'allais dire avec A. Sève: «*Quand on a une certitude, plus rien ne vous entrave*». Pour moi c'est la grâce d'être au service d'un «**MAÎTRE**» **UNIQUE AU MONDE**, Le Seigneur Jésus. Avec Lui, tu n'es jamais seul, même si tu n'es que le petit serviteur: le travail en profondeur, c'est son affaire,



c'est Lui qui agit avec sa Grâce et son Amour, qui passent un peu par nos mains et nos cœurs, et donc par nos relations humaines. Et je termine précisément, que pour de vraies relations, j'ai appris (avec le temps) les trois éléments indispensables pour garder un sain équilibre: LA RAISON, LA FOI, et L'AFFECTION, tous trois fruits de l'Esprit Saint.

Chne Ignace Farine

CHRONIQUE DES ANCIENS

Faute de place, nous publierons dans notre prochain numéro la traditionnelle chronique des Anciens.

REÇU À LA RÉDACTION

Bernard Gillieron, *Un dimanche à Emmaüs. Quand le Vivant nous fait revivre*. Poliez-le-Grand, Éditions du Moulin, 2005, 90 p.

François Vouga, *Le christianisme à l'école de la diversité. Histoire des premières générations*. Poliez-le-Grand, Éditions du Moulin, 2005, 107 p.

Freddy Klopfenstein, *Libres de parler et de croire*. Sierre, Éditions à la Carte, 2005, 91 p.

SOUVENIRS D'ORDINATION SACERDOTALE ET DE PREMIÈRE MESSE (ET DE PROFESSION POUR LES FRÈRES)

Ce fut un beau travail que de rechercher toutes ces images. La bibliothèque de l'Abbaye a rassemblé depuis des années tous les documents trouvés dans les livres. Images pieuses diverses, souvenirs de baptême, de première communion, de profession, d'ordination, de mariage ou de décès: la collection comprend déjà plusieurs milliers de documents (images et cartes postales) patiemment triées par le chanoine Bruttin. Cependant il a fallu avoir recours à une collection précieusement conservée aux archives pour compléter la liste ci-dessous. Notre frère Antoine Dafflon (1910-2000) avait rassemblé dans deux cahiers d'écolier toutes les images de première messe qu'il avait pu trouver. Sa collection commence avec des images de 1930 et s'achève au moment de son décès. Nous publions ici les reproductions de quelques images caractéristiques de diverses époques, à commencer par une des plus anciennes, celle du fondateur de l'Œuvre Saint-Augustin, le chanoine Louis Cergneux qui célébra sa première messe à Salvan le 22 septembre 1894: sa spécificité réside dans le fait qu'elle soit bordée de dentelle.

Chnes André Bruttin et Olivier Roduit



Frère Antoine avait précieusement collé sur un cahier d'écolier les images de première messe et de profession de tous les chanoines qu'il avait connus.



Léon Imesch - 28 mars 1936

«Accordez-nous, sil vous plaît, Seigneur, de justes sentiments en présence de vos saints mystères, car, à chaque fois que l'on célèbre la mémoire de cette victime, s'accomplit l'œuvre de notre rédemption.»

Marcel Michellod - 21 mars 1942

«Cause de notre joie, Priez pour nous.»

François Cuzon - 28 février 1943

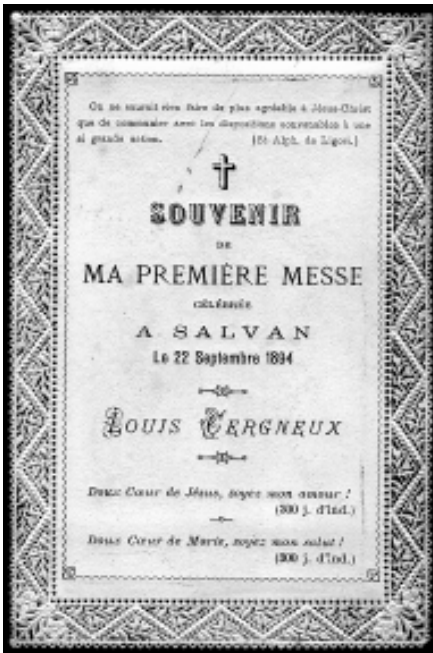
«Veritatem in Caritate...» (Eph 4,15)
[devise de sa profession solennelle du 28 août 1960]

Marcel Dreier - 10 avril 1943

«Nous ne désirons rien tant que des prières et des sacrifices pour les prêtres.» (Pie XI)

Marius Pasquier - 10 avril 1943

«Seigneur Jésus-Christ qui sur la croix nous avez donné votre mère, par ses prières, faites de nous-mêmes une offrande éternelle en cette première messe de votre prêtre.»



Hubert Ruckstuhl - 25 mars 1944

«Dieu a tellement aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle.» (Jn 3,16)

René Bérard - 17 mars 1945

«Dieu a manifesté son amour pour nous en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par Lui» (1 Jn 4,9)

Édouard Gressot - 17 mars 1945

«J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous.» (Lc 22,15)

Frère Paul Québatte - 5 mai 1945

«Seigneur, répandez sur ceux que j'aime

l'abondance de vos dons, donnez-leur sans cesse des marques de votre divine protection.»

Ignace Farine - 6 avril 1946

«À qui irions-nous, Seigneur?» (Jn 6,68)

Jean Brouchoud - 22 mars 1947

«À ceci nous avons connu l'amour: c'est que Lui a donné sa vie pour nous. Nous devons donner notre vie pour nos frères.» (1 Jn 3,16)

Amédée Allimann - 22 mars 1947

Seigneur, accordez à votre Église les dons d'unité et de paix dont ces offrandes sont le symbole. (Liturgie de la Fête-Dieu)

Jean-Bernard Simon-Vermot - 22 mars 1947

«Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés; demeurez dans mon amour.» (Jn 15,9)

Joseph Hofstetter - 20 décembre 1947

«Vater unser, der du bist im Himmel, geheiligt werde dein Name, zu uns komme dein Reich, dein Wille geschehe, wie im Himmel, also auch auf Erden!!»

Raphaël Gross - 13 mars 1948

«Celui qui me suivra ne marchera pas dans les ténèbres mais il aura la lumière de la vie.» (Jn 8,12)

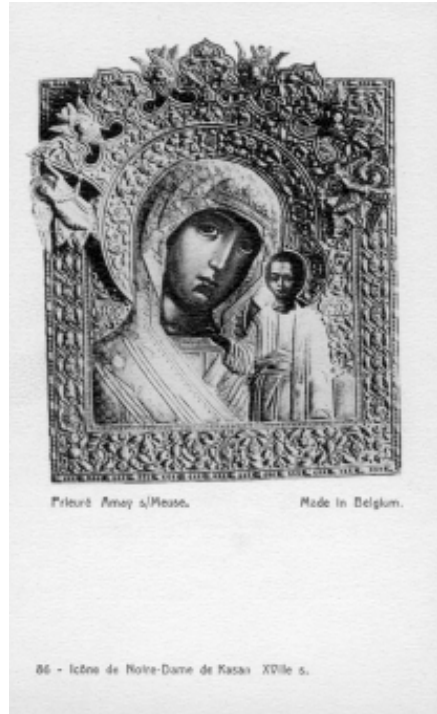
Joseph Henry - 2 avril 1949

«Créons la vérité dans l'amour pour croire en Jésus notre chef.»

Paul Simon-Vermot - 2 avril 1949

«Celui qui me suivra ne marchera pas dans les ténèbres mais il aura la lumière de la vie.» (Jn 8,12)

Marcel Heimo - 25 mars 1950



*L'image de notre doyen,
le chanoine Léon Imesch.*

Georges Athanasiadès - 29 mars 1952

Claude Martin - 29 mars 1952

«Suivez dans la voie de l'amour le Christ qui nous a aimés et s'est livré pour nous, souffrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur.» (Ép 5,2)

Grégoire Rouiller - 20 avril 1954

«Je me consacre victime pour eux, afin qu'eux-mêmes soient consacrés dans la Vérité.» (Jn 17,19)

André Bruttin - 2 juillet 1954

«De sa plénitude nous avons tout reçu et grâce sur grâce.» (Jn 1,16)

Maurice Schubiger - 17 mars 1956
«*Ce n'est pas vous qui m'avez choisi mais c'est moi qui vous ai choisis.*» (Jn 15,16)

Pierre Cardinaux - 17 mars 1956
—

Henri Pellissier - 17 mars 1956
«*Obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix.*» (Ph 2,8)



L'image du chanoine Jean-Marie Brahier (ordonné le 21 septembre 1939).

Frère Serge Frésard - 15 avril 1956
«*Quoi que vous disiez ou fassiez, que tout soit au nom du Seigneur Jésus: rendez grâces par Lui à Dieu le Père.*» (Col 3,17)

Gabriel Ispérian - 6 avril 1957
«*Et si l'effusion de mon sang doit consommer le sacrifice d'une vie apostolique au service de votre foi, je suis dans l'allégresse, et avec vous tous jusqu'à l'exultation.*» (Ph 2,17)

Henri Salina - 15 septembre 1957
«*Mon Seigneur et mon Dieu.*» (Jn 20,28)

Michel-Ambroise Rey - 8 sept. 1962
«*Le Seigneur m'a envoyé évangéliser les pauvres.*»

Roger Donnet-Monay - 24 août 1963
«*Devant Lui, nous apaiserons notre cœur; si notre cœur venait à nous condamner; car Dieu est plus grand que notre cœur.*» (1 Jn 3,20)

Gabriel Stucky - 24 août 1963
«*Entonnez pour Yahvé l'action de grâces, jouez pour notre Dieu sur la harpe.*» (Ps 147,7)

Paul Mettan - 5 septembre 1964
«*Vivez dans la charité à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur.*» (Ép 5,2)

Michel de Kergariou - 5 sept. 1964
«*Tout prêtre pris d'entre les hommes est établi pour les hommes dans les choses qui regardent Dieu.*»

Joseph Roduit - 4 septembre 1965
«*Priez, mes frères, pour que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père Tout-Puissant.*» (Liturgie eucharistique)

Franco Bernasconi - 2 septembre 1967
«*Le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux.*»

Max Hasler - 2 septembre 1967
«*Erleuchte, Herr, Dein Antlitz über uns.*»

Michel Borgeat - 8 septembre 1967
«Grâce, miséricorde, paix, de par Dieu le Père et le Christ Jésus notre Seigneur.» (1 Tim 1,2)

André Abbet - 1^{er} septembre 1968
«Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi.» (Ap 3,20)

Charles Neuhaus - 7 septembre 1968
«Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation.» (2 Co 5,18)

Heinz Butz - 7 septembre 1968
«Den Kelch des Heiles will ich nehmen und anrufen den Namen des Herrn.» (Ps 116,13)

Jean-Paul Amoos - 8 septembre 1968
«Le Seigneur est ma lumière et mon salut.» (Ps 27,1)

Jean-Claude Crivelli - 21 sept. 1969
«J'annoncerai ton nom à mes frères.» (Ps 22,23)

Louis-Ernest Fellay - 21 sept. 1969
«Dieu est amour.»

Frère Laurent Tornay - 19 déc. 1970
Le Christ en tout premier lieu se présente enfant en compagnie de la Vierge sa Mère: ceci est pour nous apprendre qu'il faut avant tout rechercher la simplicité et la modestie.» (S. Bernard)

Cyrille Rieder - 29 août 1971
«Fais-nous voir, Seigneur, ton Amour et donne-nous ton Salut.»

Dominique Gross - 3 septembre 1972
«Que les paroles de ma bouche te plaisent

et le murmure de mon cœur, qu'ils parviennent jusqu'à toi, Seigneur, mon rocher, mon défenseur!» (Ps 19,15)

Calixte Dubosson - 13 avril 1985
«Rompant les pains, Jésus les donna aux disciples qui les distribuèrent à la foule.» (Mt 14,19)

Olivier Roduit - 13 avril 1985
«Ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent.» (Ps 21,27)

Gilles Roduit - 28 juin 1987
«Tout rayonnant d'une promesse, Déjà ce matin nous entraîne, Figure de l'aube éternelle, Sur notre vie quotidienne.» (Hymne de la Liturgie des Heures)

Guy Luisier - 20 février 1988

—
Jean Scarcella - 31 mars 1990
«Il faut qu'Il grandisse et que je diminue.» (Jn 3,30)

Pierre Dubois - 17 juin 1990
«Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu.» (Mt 5,8)

Jean-Pierre Liaudat - 23 mars 1991
«La création aspire de toutes ses forces à voir la révélation des fils de Dieu.» (Rm 8,19)

Antoine Salina - 22 juin 1991
«Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.» (Ap 2,10)

Giovanni Polito - 19 octobre 1991
«Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir l'honneur, la gloire et la puissance. C'est toi qui créas l'univers; tu as voulu qu'il soit: il fut créé. Tu es digne, Christ et

Seigneur, de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux. Car tu fus immolé, rachetant pour Dieu, au prix de ton sang, Tu as fait de nous, pour notre Dieu, un royaume de prêtres, et nous régnerons sur la terre. Il est digne l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange.» (Ap 4,11; 5,9-10; 5,12)

François Roten - 8 janvier 1994

*«Nous te rendons grâce car tu nous a choisis pour servir en ta présence.»
(Prière eucharistique 2)*

Roland Jaquenoud - 21 mai 1994

«Saint Maurice et ses compagnons, priez pour nous.»

Alexandre Ineichen - 21 mai 1994

«Saint Maurice et ses compagnons, priez pour nous.»

Patrick Bosson - 23 août 1997

«Vous ferez cela en mémoire de moi.» (Lc 22,19)

Yannick-Marie Escher - 21 avril 2001

«Tout instaurer dans le Christ.» (Éph 1,10)



L'image du chanoine Louis Broquet...



... et celle du chanoine Georges Cornut.

UNE MOSAÏQUE DU BON PASTEUR

Pour atteindre un but de promenade, on peut prendre le chemin qui file droit ou alors couper à travers champs et cueillir des fleurs au gré des occasions et des humeurs. En littérature, l'étymologie appelle cela un florilège. C'est donc en coupant à travers le champ du Seigneur que les lignes qui suivent veulent apporter leur contribution à l'année de l'eucharistie et à l'année des vocations sacerdotales.

Le prêtre a été envoyé travailler dans la moisson abondante du Sauveur. Cela se manifeste principalement par la célébration de l'eucharistie qui donne sens à chacun des autres actes de son ministère. L'ordination et la célébration de la première messe se présentent comme des instants phares puisqu'ils inaugurent le travail et l'être sacerdotaux. À cette occasion une belle coutume veut que le prêtre publie une image souvenir qu'il accompagne d'une phrase. Tirés de textes de la Bible (pour la plupart), de la tradition ecclésiale ou

de la liturgie, ces petits messages accompagneront le prêtre dans sa marche sacerdotale au milieu de son peuple. Certains n'ont pas de «phrases» au dos de leur image, peut-être parce que le silence est, aussi bien que la parole, un message que le prêtre apporte au monde et à l'Église...

Les archives abbatiales collectionnent ces images comme un album de notre famille sacerdotale. Si notre communauté partage aux lecteurs des Échos les différentes phrases de ses images d'ordination et de première messe, elle se rend bien compte que ce ne sont que de petites pierres, de petites fleurs sur le chemin exigeant et lumineux du mystère de l'eucharistie et du sacerdoce. Mais c'est avec de toutes petites pierres que les lumières de Ravenne nous illuminent encore aujourd'hui. Celui qui

lira ces lignes avec le recul spirituel nécessaire y trouvera comme une image du bon Pasteur qu'est le Christ.

Chne Guy Luisier



*Image du chanoine
Guy Luisier (1988).*

D'UN PAPE À L'AUTRE DE JEAN-PAUL II À BENOÎT XVI



Pèlerin de l'espérance, Jean-Paul II est arrivé au terme de sa course. «Il a livré le bon combat jusqu'au bout et voici qu'est préparée pour lui la couronne de justice (cf. 2 Tim 4,7-8)». Ses funérailles planétaires ont démontré combien la reconnaissance du monde

était grande pour ce géant de l'histoire, géant de la foi et de l'Église.

À propos de son parcours terrestre, ce qui me frappe le plus, c'est son extrême disponibilité. Karol Wojtyła, qui excellait dans tous les domaines et dans tous les arts, surdoué intellectuellement, «conserve dans sa mémoire et dans son cœur tout ce qu'il voyait et entendait (cf. Lc 2,19)» a mis tous ses talents au service de l'Église et des jeunes.

Il est tout à fait exceptionnel de voir un homme de cette trempe être vraiment «tout à tous et à toutes», devenant l'ami, le père, le confident, le consolateur de ses frères dans l'épiscopat comme du prisonnier, des prêtres comme des religieuses, des chefs d'État comme des réfugiés, des personnes âgées comme des enfants, des athlètes comme des jeunes.

Le septuple champion du monde de Formule 1, Michaël Schumacher, en visite au Vatican en 1999, a déclaré tout de go: «Rencontrer le Pape Jean-Paul II a été le plus beau jour de ma vie!»

Un héritage aussi lourd devait se

transmettre à un héritier inattendu: un pape âgé, le plus âgé des derniers papes élus durant les XIX^e, XX^e et XXI^e siècles. Un pape de transition qui accueille avec humilité cette charge immense et qui chante avec le psalmiste: «Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en moi la force. Je chanterai en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterner.» (Ps 137)

Collaborateur intime du pape défunt, Benoît XVI a l'immense avantage de connaître très bien tous les évêques du monde et la curie romaine. Très significativement, il a manifesté dans ses

armoiries qu'il tenait surtout à favoriser la collégialité des évêques, c'est ainsi que son blason supprime la tiare. Elle est remplacée par la mitre papale pour évoquer la mission d'un «simple travailleur dans la vigne du Seigneur», selon les premiers mots du pape le 19 avril, lors de l'Habemus Papam.

Le cardinal Ratzinger n'est plus! Il est aujourd'hui le Pape Benoît XVI; il nous surprendra certainement beaucoup car il sait ce qu'il veut et il entend guérir notre Église de certains maux. Que nos prières l'accompagnent dans sa noble mission.

Chne Michel-Ambroise Rey

GIOVANNI PAOLO II SANTO SUBITO

Ces banderoles demandant la rapide canonisation de Jean-Paul II, nous les avons tous vues brandies au-dessus de la foule rassemblée sur la place Saint-Pierre lors du dernier hommage au Pape défunt. Il me semble qu'une fois de plus se vérifiait à ce moment empreint d'intense ferveur le vieil adage: «Vox populi, vox Dei».

Le peuple de Dieu a reconnu en la personne de Jean-Paul II les signes authentiques de la sainteté ou, ce qui revient au même, de sa ressemblance à Jésus, le Christ, le Saint de Dieu.

Le Pape peut nous dire à la suite de l'apôtre Paul: «Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ».

Trois traits caractéristiques de la personnalité de Jean-Paul II suffisent à

dessiner le portrait du Christ. Ils sont mis en évidence dans deux textes autobiographiques: l'Acte d'abandon à la Miséricorde et son Testament.

D'abord, suivant l'exemple de Jésus, Jean-Paul II veut faire de toute sa vie quels qu'en soient les heurs et malheurs une continuelle action de grâce: «Mon âme te chante sa reconnaissance», «Je veux que chacune de ces heures que j'aurai à vivre soit une suite ininterrompue d'actions de grâce». Ainsi Jésus: «Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé» (Jn 11, 41).

Ensuite, il est pauvre, comme Jésus né dans une crèche d'animaux, mort dépouillé de ses vêtements sur la croix, manifestant par là, la pauvreté du Dieu Saint qui, par amour, donne son Fils

unique. Dans le testament, on peut lire: «Je ne laisse derrière moi aucune propriété pour lesquelles il serait nécessaire de prendre des dispositions».

Enfin, de même que la vie du Christ fut une constante recherche de

l'accomplissement de la volonté du Père — «ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père» — en obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix, ainsi Jean-Paul II n'a pas trahi la devise qui souligne ses armoiries: «TOTUS TUUS». Il s'est donné totalement à sa tâche de Pasteur de toute l'Église jusqu'au bout; témoin son désir de totale consécration: «Je

t'offre à l'avance, Seigneur, mon acceptation de ta sainte volonté».

Ce qu'il a écrit et désiré, il l'a mis en pratique...

Tout cela, pour nous rappeler que nous sommes tous appelés à la sainteté: «Soyez saints parce que je suis saint, dit le Seigneur Dieu tout-puissant».

Une sainteté, à la suite du Saint Père défunt, qui consiste à vivre dans

l'action de grâce, reconnaissant chaque jour et en toute chose la générosité de notre Père des cieux; une sainteté qui consiste à renoncer à nous-mêmes, à nous dépouiller de notre moi égoïste et avide pour vivre la première et fonda-

mentale béatitude: «Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux» (Mt 5, 3).

Enfin, comme on le demande dans la prière eucharistique, une sainteté qui consiste à supplier l'Esprit Saint qu'il fasse de nous une éternelle offrande à la gloire du Père. Ce qui s'accomplira dans le concret de chaque jour par l'obéissance pratique aux

deux commandements de l'amour desquels dépend tout ce qu'il y a dans l'Écriture. (Cf. Mt 22, 40).

Action de grâce, pauvreté évangélique, offrande de soi-même, pour manifester aux hommes le visage du Sauveur.

Chne Paul Mettan

Extrait de *Informations A.R.P.*, Mai 2005, p. 10



LE CHANOINE MARCEL MICHELLOD (6 JUIN 1914 - 9 NOVEMBRE 2004)



Marcel Michellod est né à Lourtier, le 6 juin 1914. Il fréquente l'école primaire de Versegères où la famille s'est établie en 1917, avant d'étudier au collège de Bagnes, puis à celui de Saint-Maurice jusqu'à sa maturité en 1938.



Après la classe de rhétorique, il avait demandé son admission à l'Abbaye et fait son noviciat. Il a prononcé ses vœux le 14 septembre 1936. Sa formation théologique lui est donnée à l'Abbaye de 1938 à 1942. Il sera ordonné prêtre en 1942.

Le jeune chanoine Michellod est d'abord nommé professeur à l'École de commerce de Sierre. À la Toussaint de la même année, M. Michellod est à la Direction du collège de Bagnes:

«huit années de béatitude en terre promise». De 1950 à 1961, il devient professeur au collège Saint-Charles à Porrentruy. En 1961, M. Michellod retrouve le Valais: il est nommé curé de Finhaut où il marquera la population locale pendant 33 ans. En 1994, le curé de Finhaut prie Monseigneur Salina, pour ses quatre-vingts ans, de bien vouloir le relever de ses fonctions. Ses supérieurs lui ayant pro-





posé une retraite à la cure de Bagnes, M. Michellod préfère se retirer dans le village de son enfance, Versegères, où il coule dès lors des jours heureux occupés à la prière et à quelques services pastoraux rendus à la paroisse. L'artiste qu'il a toujours été en profite pour reprendre ses nombreuses notes manuscrites et en préparer la publication. Il a été rappelé à Dieu le 9 novembre 2004; il fut inhumé au Châble le 11 novembre 2004.

M. Michellod a reçu pour l'ensemble littéraire de son œuvre la médaille d'argent de «Arts, Sciences et Lettres de France» (1986) et en 1994, M. Roger Dumoulin, Préfet de Paris, lui décerne la Médaille d'or des Lettres françaises.

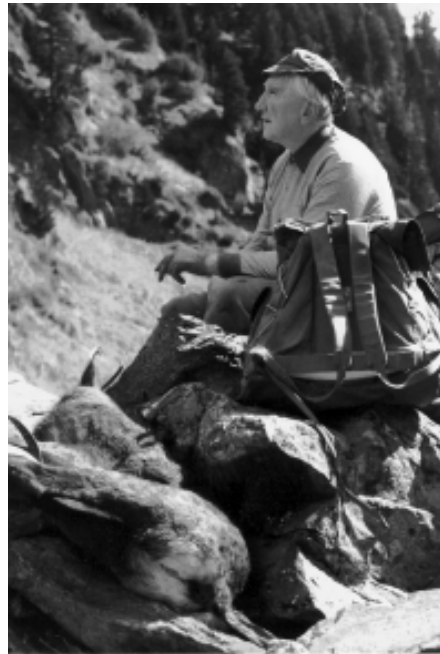
Passionné par l'art, M. Michellod a réalisé des vitraux pour des chapelles (Châtelard, Giétroz, Émosson, Versegères, Montagnier, Chez-les-

Reuse) ainsi que pour la cage d'escaliers de la Maison communale de Bagnes. Il a dessiné près de 30 maquettes en couleur pour exécution de drapeaux de diverses sociétés. Les ateliers Feuillat de Genève ont réalisé pour lui un calice, un ostensor et un ciboire d'après ses dessins. Il a enfin participé à la restauration de plusieurs églises ou chapelles, en particulier à Finhaut.

Nous ne doutons pas que son témoignage stimulera tout particulièrement les artistes et les chasseurs à persévérer joyeusement dans la foi.

Chne Olivier Roduit

Nous avons déjà présenté la personnalité de Marcel Michellod dans le numéro de décembre 2000 de nos *Échos de Saint-Maurice*. «Portrait d'un artiste» (pp. 57-63).





Signa-
lons encore la
p a r u t i o n
posthume,
en décembre
dernier, du
dernier livre
de notre confrère. *Sentiers
perdus* ra-



conte l'histoire d'un jeune berger, Jean-Pierre, qui exprime ses sentiments vécus dans sa vallée et dans la ville. Il s'agit également d'une réflexion sur la vie contemporaine et sur celle d'antan.

Nous ne terminerons pas cet hommage sans citer quelques lignes d'un émouvant document retrouvé dans ses papiers, sorte de testament spirituel.



Postface: *Ultima verba*

Seigneur, préparez-moi le cœur, affinez-le à exulter à mon entrée dans votre gloire, afin que ma toute dernière respiration soit l'instant le plus précieux de ma vie terrestre. Seigneur, faites qu'on ne vole pas ma mort, car je veux l'accueillir comme il Vous plaira, en effet, n'est-elle pas la seule porte qui m'ouvrira les regards à la contemplation de votre béatitude, dans la gloire d'un éternel émerveillement. Seigneur, remodelez-moi dans le visage de cet homme tout pareil à celui qui, un jour, a jailli de l'amour de votre main créatrice? Ainsi, pourrai-je chanter à nouveau cette hymne de votre très saint «bréviaire» qui célèbre toutes les prières de chaque jour.



*Toi qui créas la terre,
Tu fis jaillir des eaux
La force nourricière
De plaine et de coteaux.*

*Viens dissoudre la glace
De nos vieilles rancœurs
Et fondre dans ta grâce
L'amertume des cœurs.*

*Gloire à Toi, Dieu le Père,
Au Fils, au Saint-Esprit,
Trinité que j'espère
Trouver en paradis.*

*Tu fis qu'en abondance
Tout se couvre de fleurs,
De fruits et de semence,
De vie et de splendeurs.*

*Remets-nous sur ta voie,
Pardonne notre tort,
Comble-nous de ta joie
Aux portes de la mort.*

Photos: Le chanoine Michellod à diverses étapes de sa vie. Ci-dessus, en 1992, dans sa cure de Finhaut, avec Cybèle son fidèle compagnon. En haut à gauche, au sommet du Grand-Combin qu'il a souvent gravi en tête de cordée.

LE CHANOINE FRANÇOIS CUZON

(28 AVRIL 1920
18 DÉCEMBRE 2004)

Le chanoine François Cuzon a vécu un parcours de vie très riche qui l'a conduit du Finistère à Saint-Maurice, en passant par la Chine, la Malaisie, les États-Unis, Verbier et Lausanne. Pour évoquer cette personnalité, voici tout d'abord une notice biographique, puis un témoignage d'un de ses paroissiens en Malaisie et enfin l'hommage que lui a rendu Mgr Joseph Roduit lors de ses funérailles.

François Cuzon est né le 28 avril 1920 à Kerven-en-Pluguffan (Finistère, France). Il entre au séminaire des Missions Étrangères de Paris le 26 septembre 1940 et est ordonné prêtre à Paris le 28 février 1943 par le cardinal Suhard. Il est d'abord vicaire à Châteauroux (Indre) jusqu'en 1945, puis aumônier militaire en Indochine de 1945 à 1946, avant de partir pour la mission de Sichang (Chine) le 16 janvier 1946.



Après l'étude du chinois à Sichang, il est nommé vicaire à Houili en 1949. À la fin mars 1950, le Kientchang fut «libéré» par les troupes communistes. En décembre de la même année, tous les étrangers furent obligés de s'inscrire à la police, avec interdiction de sortir de la ville de Houilli. En 1951 il est arrêté puis expulsé de Chine en 1952.

Notons au passage qu'un rapport des évêques des Missions Étrangères de Paris pour la mission de Sichang en 1951 donne des in-

formations vagues sur cette mission. Le culte a été interdit dans la plupart des districts et comme partout ailleurs, les terrains et bâtiments ont été confisqués. Trois personnes ont été fusillées: un Père Joseph Tchang, un frère mariste et un séminariste. Avec trois prêtres chinois au moins, les Pères Cuzon et Carriquiry sont annoncés prisonniers; mais les deux français seront expulsés.

Après son expulsion de Chine, il part pour la Malaisie, où il assume la charge de professeur au collège secondaire de Bentong de 1953 à 1958. Le 27 août 1959, il entre à l'Abbaye de Saint-Maurice, et y fait sa profession perpétuelle le 28 août 1960. De 1960 à 1964 et de 1966 à 1970, il est professeur au Collège et économe au Foyer Jean XXIII à Saint-Maurice, desservant d'Épinassey et de Mex. De 1964 à 1966 il est auxiliaire de Verbier. Après un stage d'études en Pennsylvanie, USA, il est de retour à l'Abbaye en 1973 où il devient économe. En 1979, il devient aumônier des Anglophones à Lausanne et en 1988 directeur de la mission catholique anglophone de la Riviera. En 2000, il se retire à l'Abbaye. Il meurt le 18 décembre 2004 à l'hôpital de Monthey, et est inhumé à Saint-Maurice le 22 décembre 2004.

Chne Olivier Roduit

Rédigé en partie à l'aide des indications du site Internet des Missions Étrangères de Paris, www.mepasie.org.



François Cuzon, aumônier du 23e R.I.C. dans le Corps expéditionnaire français au Vietnam en 1945-1946.

TÉMOIGNAGE DE M. CYRILLE WANG ANCIEN PAROISSIEN EN MALAISIE

J'apprends avec douleur le décès de mon ancien curé, en Malaisie, M. le chanoine François Cuzon. Le deuil me frappe et je ne peux m'imaginer de ne plus revoir mon curé et mon bon compagnon, en exil, du temps du régime communiste de Mao.

La vie de François Cuzon est bien remplie et on aurait beaucoup à dire. En raison de son caractère discret, personne ne peut raconter tout son travail

missionnaire accompli en Chine puis en Malaisie.

Il était prêtre de la Société des Missions Étrangères de Paris. Il fut ordonné à l'âge de 23 ans en France. Quatre ans plus tard, le jeune missionnaire fut incardiné dans le diocèse de Kang-Ting, dans le sud de la Chine continentale.

Ce diocèse fondé par Pie XII fut entièrement détruit en 1952. L'évêque Pierre Sylvain Valentin (MEP) fut lui aussi expulsé de Chine et mourut en France en 1962.

François Cuzon est un homme doué de dons naturels. Il parle le chinois comme un chinois, avec le même accent que les chinois. De plus, il parle couramment l'anglais et le malais. Avant de quitter la Malaisie en

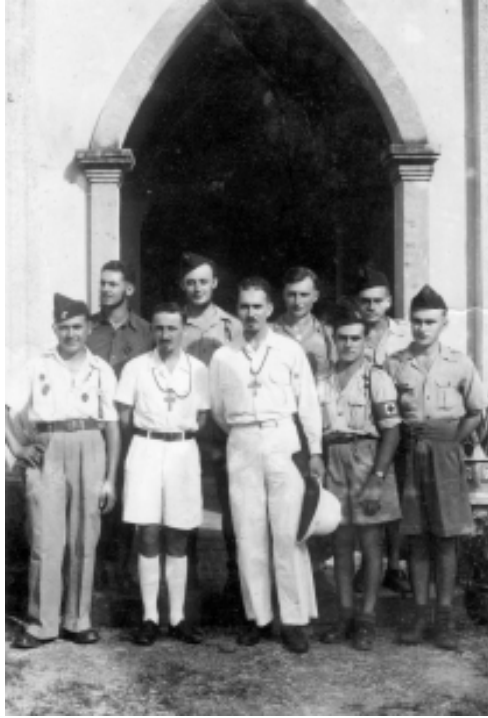
1958, il surprit les participants à sa messe d'adieu en prononçant une homélie dans un malais parfait.

Pendant la guerre civile entre le parti communiste de Mao et le parti nationaliste de Tcheng (Guomintang), il avait pris le parti de Tcheng et donné beaucoup de conférences. Devant la population de la ville de Kang-Ting, il a

critiqué publiquement la fausseté de l'idéologie marxiste et maoïste. Il a été alors arrêté, incarcéré, maltraité, maudit comme impérialiste américain lorsque le régime de Mao a triomphé dans la Chine continentale en 1948.

Notons ici une aventure sous la forme d'un petit miracle non

canoniquement considéré. Durant ses jours de détention, son pantalon était déchiré et marqué d'un trou dans la partie charnue de ses fesses. Il en était très gêné. Ce n'est pas agréable d'être vu ainsi par ses frères prisonniers. Mais que faire dans une telle situation? Il finit par se mettre à genoux en invoquant le secours de la Sainte Vierge afin qu'elle lui donne la bonne solution. Le lendemain matin, un rayon



Aumônier militaire à Saïgon en 1946.

de soleil matinal qui passait par une petite fente de la fenêtre mit en lumière une aiguille délaissée par terre déjà munie d'un fil tout prêt à l'usage. Oh! d'où vient-elle? Il était très ému chaque fois qu'il m'en parlait; je vois encore des larmes couler de ses yeux.

Le Père François Cuzon fut chargé de la direction du petit séminaire dio-



*François Cuzon à sa sortie de Chine
en 1952.*

césain jusqu'à l'arrivée des communistes en 1948. Grâce à ses vues à long terme, il avait fait sortir de Chine deux séminaristes pour qu'ils continuent leurs études au Collège général de Penang (Grand séminaire) fondé par les Missions Étrangères de Paris. Quatre ans plus tard, ces deux jeunes séminaristes sont partis à Taïwan pour devenir prêtres de l'Ordre des Disciples du Seigneur (*Congregatio Discipulorum Domini*, aussi connue sous le nom de *Congregation of the Disciples of the Lord*). C'est à cet ordre chinois dont la Maison mère est à Taipei que le Père François Cuzon confiera le Collège catholique secondaire (High School) fondé par lui à Bentong en 1957-1958.

Bentong est une ville qui se trouve dans la grande vallée de la Province de

Pahang, en Malaisie, dans le diocèse de Kuala Lumpur. 87% des 25'000 habitants de Bentong sont chinois. Il y avait une petite chapelle pour la trentaine de catholiques de la paroisse. Vu que la ville était habitée par des païens ou de bouddhistes convaincus, le nouveau curé a songé à fonder une institution chrétienne pour évangéliser et christianiser.

Deo juvante, le désir du curé François Cuzon a été exaucé par Dieu. Un nouveau petit miracle fait que le nombre des nouveaux baptisés a augmenté. Le dimanche, la chapelle est trop petite pour recevoir les fidèles venant à la messe. Mais la chose la plus frappante est qu'il y a des vocations sacerdotales, phénomène rare dans les circonstances actuelles.

*Cyrille Wang, actuellement diacre
permanent à Montréal*

HOMMAGE LORS DE LA MESSE DE FUNÉRAILLES

Chère famille, chers frères et sœurs,
chers confrères,

Nous sommes entrés hier dans l'hiver. Qui de nous douterait que les arbres dénudés ne retrouvent leurs bourgeons, leurs fleurs et leur feuillage au printemps prochain? Nous le savons par expérience, la vie ne se laisse pas facilement vaincre par la mort.

Pour les êtres humains, et à plus forte raison pour nous chrétiens, l'enseignement sur ce sujet nous a été donné par Celui qui a dit: «Je suis la Résurrection et la Vie». C'est au nom de notre foi en Jésus-Christ mort et ressuscité,



Avec le chanoine Abel Fumeaux et une famille devant le Foyer Jean XXIII (Bâtiment Lavigerie) en août 1967.

vivant parmi nous, que nous vivons cette célébration.

La vie de notre confrère François Cuzon a connu bien des aventures... Un jour des pêcheurs échangeaient entre eux en breton se disant «Et ce jeune-là d'où vient-il?» Il surprit leur conversation et leur rétorqua dans leur langue bretonne: «Je viens de loin et j'irai très loin»...

Il fut, à 23 ans, le plus jeune prêtre de France... En Chine, il connaîtra la persécution communiste qui lui fit su-

bir six mois de prison. Il parlera peu de ces six mois vécus avec les mains attachées dans le dos, les pieds entravés et l'impossibilité de s'étendre entièrement. Un procès populaire l'accusa d'être un espion. La preuve était donnée au tribunal par une machine à écrire que l'on prétendait être un poste de radio émetteur et récepteur.

Il fut expulsé avec d'autres missionnaires en 1952. Il n'en gardera aucune rancune, défendant au contraire le respect des chinois qui l'avaient non pas expulsé, disait-il, mais accompagné à la frontière. En peu de temps à Hongkong, il va récupérer les vingt kilos perdus en Chine. Venu en Europe, il était de passage à Rome au moment où le pape Jean XXIII annonçait le Concile Vatican II. Passant par Saint-Maurice saluer le Père John Roger Fox qu'il avait rencon-

tré autrefois au port de Singapour, il y revient pour un noviciat en 1959.

Faisant partie de notre communauté dès ses vœux prononcés en 1960, il va exercer plusieurs fonctions, servir dans divers ministères. Ce n'est qu'à l'âge de 80 ans qu'il va quitter les hauteurs de Caux pour rentrer au monastère où il vécut ces quatre dernières années.

Il a gardé une relation proche avec sa grande famille. Il était le cadet d'une famille de huit enfants et de parents pro-

fondément chrétiens. Que ses nombreux neveux et nièces trouvent ici notre sympathie et une consolation dans la foi.

Enrico Macias dit, dans une chanson, que les gens du Nord ont dans leurs yeux, le bleu qui manque à leur décor. François Cuzon avait ce regard d'au-delà des mers. Rappelant avec fierté les origines du peuple breton qu'il faisait remonter à la création, il aimait parler de l'évangélisation de son Pays où on trouvait une église chaque 7 kilomètres. De sa Chine mis-



François Cuzon le Breton, en 1937.

sionnaire il rappelait souvent la grandeur de ce peuple non seulement au point de vue numérique, mais aussi dans leur âme et leur spiritualité: ils sont les fils du soleil levant. Il aimait aussi rappeler que tout chinois bien né porte trois noms, un nom propre, un nom de famille et un nom d'origine et ainsi peuvent-ils se reconnaître partout

dans le monde. Permettez qu'aujourd'hui je l'appelle François Cuzon le Breton.

Mgr Joseph Roduit



LE CHANOINE GABRIEL STUCKY

(18 SEPTEMBRE 1934
2 MARS 2005)

Le chanoine Gabriel Stucky, originaire de Betten et Mörel, est né à Brigue le 18 septembre 1934. Après un apprentissage de coiffeur à Bellinzzone et une école d'éducateur à Saint-Gall, il entreprend des études classiques pour obtenir la maturité en 1958 au Collège Sanctus Spiritus de Brigue.

Entré à l'Abbaye de Saint-Maurice, il y fit sa première profession le 5 septembre 1959. Après ses études de théologie à Fribourg et à Rome, il y est ordonné prêtre le 24 août 1963.

Dès 1964, il est professeur en notre Collège tout en obtenant une deuxième licence en lettres germaniques à Fribourg. Il enseignera l'allemand et l'italien au Collège jusqu'en 1997.





Il s'est fait connaître comme aumônier des scouts valaisans durant de nombreuses années mais surtout comme aumônier militaire, fonction qu'il exerça de 1964 à 1999.

Aumônier des Haut-Valaisans du Bas (dès 1964) et aumônier des Bas-Valaisans du Haut (dès 1980), comme il aimait à le dire, il sillonnait le Valais de sa présence bilingue voire trilingue. Nommé Chancelier de l'Abbaye territoriale de Saint-Maurice en 1988, il devint Sacriste de la Basilique en 1991. Avec cette dernière tâche accomplie jusqu'à sa mort, le chanoine Stucky était responsable du Trésor de l'Abbaye, des fouilles archéologiques, de la Basilique de Saint-Maurice et des

Sanctuaires de Notre-Dame du Scex et de Vérolliez.

Figure quasi légendaire de la ville de Saint-Maurice — il était Prieur de la Confrérie de Saint-Sébastien (dès 1991) —, le chanoine Stucky était un serviteur généreux et un prédicateur fort écouté; il était largement connu pour son impressionnante collection de plus de 10'000 étiquettes de Malvoisie, Pinot gris ou Tokay. Admis d'urgence à l'Hôpital de Monthey, il est décédé d'une hémorragie interne mercredi 2 mars 2005. Sa sépulture a eu lieu le vendredi 4 mars 2005 à l'église Saint-Sigismond à Saint-Maurice.

Sa présence à l'église comme au monastère, dans la vie militaire comme au milieu des étudiants, a toujours été impressionnante; son absence aujourd'hui est ressentie d'autant plus fortement qu'il cumulait avec brio plusieurs fonctions au service de l'Abbaye qu'il aimait tant.

Sa vie intérieure se reflétait surtout dans ses sermons qui avaient une tonalité et une saveur bien unique. Il savait rendre vivant les visites du trésor comme il savait rendre vivant un texte de l'évangile qu'il émaillait par l'une ou l'autre de ses aventures quotidiennes.



S'il aimait parler de lui, il nous parlait par contre rarement de sa prière personnelle et c'est avec surprise que nous avons retrouvé dans ses papiers ces deux perles:

Prière du soir de l'aumônier militaire de Savatan (date inconnue)

Seigneur, j'aime ma fonction! Je peux servir mes frères, les militaires. Je sais que tu as quelque fois de la peine à passer à travers mon uniforme de capitaine... tu



m'as donné de quoi le remplir! Ma foi, on y arrive quand même, ensemble. On arrive à trouver le chemin qui conduit au cœur des hommes. Tu sais, ils ne sont pas tous très costauds, là-haut. Ils ont besoin de toi. Et tu passes plus facilement dans les étroites cellules du «youf» que dans les grandes salles de théories. Il n'est pas facile de faire des discours. Mais après 45 Écoles, on trouve le ton. Hélas, c'est souvent du cabaret, et on dit que tu n'aimes pas le

théâtre... Mais, si on joue bien son rôle, ne fermerais-tu pas un œil? Merci, Seigneur, tu as guéri l'ordonnance d'un capitaine, dans le temps. Ne pourrais-tu pas continuer de nous aider, les capitaines, à te servir fidèlement, dans une période difficile, pour qu'en tout lieu, eh oui: en tout lieu! Ton Nom soit glorifié? Je compte sur toi et la charité de ceux que j'aimerais servir.

Prière sur la Solitude (4 janvier 1973)

Merci, solitude, Salle obscure de mon unique bonheur, où sur l'écran froissé par l'incompréhension des êtres qui m'entourent se projettent les images aimées de mes amis absents.

Laisse-les dans leur insouciance absence que mon âme préfère à une présence sans promesses.

Merci, SOLITUDE, éteins ta lumière, conserve mes amis, protège-les!



UN CHEMIN UNIQUE CONDUISIT LE CHANOINE GABRIEL STUCKY À L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Les très nombreux témoignages que l'Abbaye a reçus lors du décès de notre confrère Gabriel Stucky, le 2 mars 2005, ont attesté ce que nous savions depuis longtemps: Gaby était une personnalité hors normes, arrivé dans notre communauté par des chemins hors normes!

Il est âgé de 14 ans lorsqu'au cours du mois de juillet une page de journal tomba sous ses yeux sur la route de sa ville natale, Gaby l'attrapa et y lut: «La colonie de Giétroz sur Finhaut cherche un moniteur: s'adresser à M. Ringacker à Vernayaz».

Gaby alla se présenter chez ce responsable. Tous les deux étant de langue allemande, le courant passa entre eux. Engagé sur le champ, il se rendit à la

colonie «Éden» qui avait déjà commencé.

Parlant couramment le français, il démontra ses talents d'organisateur et son sens inné du contact avec les jeunes.

C'est là-haut qu'il connut les chanoines Brouchoud et Heimo. Le jeune moniteur confia son désir de devenir prêtre à M. le chanoine Marcel Heimo qui lui présenta l'Abbaye.

Il y sera ordonné prêtre et jusqu'au 2 mars 2005, il contribuera au rayonnement de l'abbaye par son enseignement, par son ministère dans le scoutisme, dans l'armée, auprès de ses concitoyens du Haut-Valais.

Nombreux étaient ceux qui s'émerveillaient de son charisme pour dénouer



des situations inextricables dans les milieux militaires comme dans les difficultés familiales de ses amis ou de ses élèves.

Gaby affectionnait présenter et faire aimer les martyrs thébains et leur Abbaye.

Lors de son ensevelissement à l'église paroissiale de Saint-Sigismond, fondateur de l'Abbaye, le vendredi 4 mars, le commandant des forces terrestres de l'armée suisse, le commandant de corps Luc Fellay prononçait entre autres ces paroles dans l'éloge funèbre:

«Entre soldats comme entre amis, les compliments sont superflus.»

Si ce proverbe espagnol est bien vrai, je me dois, aujourd'hui, d'y déroger. Pour dresser avec honnêteté le portrait de Gabriel Stucky, pour souligner les immenses qualités du capitaine aumônier et pour rendre un vibrant et dernier hommage à l'homme, au prêtre, à l'ami.

Je partage aujourd'hui le chagrin de sa famille, de sa communauté, de ses amis. Je veux vous témoigner de notre sincère sympathie et vous offrir, en ces moments de séparation, force et courage pour surmonter l'épreuve.

Gabriel Stucky, c'est d'abord une silhouette. Une silhouette venue de Brigue, venue du Haut-Valais. Comme taillée dans la montagne. Ce Haut-Valais qu'il portera toute sa vie non seulement dans son cœur mais jusque dans les accents chantants de sa voix. Un Haut-Valais qui fera de Gabriel Stucky un polyglotte, passant avec aisance du français à l'italien via l'allemand, sans oublier le latin! Gabriel Stucky: entre le Haut Valaisan, le religieux et le militaire, n'y a-t-il pas un peu du Mathieu Schiner?

Gabriel Stucky, c'est ensuite une silhouette qui deviendra rapidement un élément incontournable du paysage aigaunois. Mais pas une tour ni un rempart! Bien au contraire. Une porte ouverte!

Gabriel Stucky, une porte ouverte sur les autres!... Des décennies durant, il sera là, pour eux! Pour les écouter, pour leur parler de Dieu avec des mots de tous les jours, pour les reconforter, pour les intéresser à la vie comme à la vigne, pour les enrichir de son savoir, pour les distraire de son humour!...



Car aussi, dans tous les dialogues avec ses ouailles, Gabriel Stucky savait y glisser la juste dose de spiritualité! Combien de messages profonds n'a-t-il pas laissés lors de ses homélies, ici pour une promotion, là lors d'un service religieux... En 1997, à l'occasion d'une promotion d'officiers

d'état-major général à Winterthur, il lâchait ces quelques mots:

«L'humanité sans compétence, c'est l'anarchie. La compétence sans humanité, c'est la tyrannie.»

Mais combien de drames aussi n'a-t-il pas accompagnés, avec dignité et dans la discrétion. Et toujours avec spontanéité, avec une générosité d'âme extraordinaire. Il me souvient encore, tout au début de cette année 2005, le lundi 3 janvier précisément, ici à Vérolliez... Un tragique accident de tir entraîne la mort d'un officier. Quelques instants plus tard déjà, le capitaine aumônier Gabriel Stucky est aux côtés des militaires abasourdis.

Au fond, voyez-vous, le Chanoine Gabriel Stucky aurait pu partager, sans vantardise aucune, cette réflexion d'un anonyme,

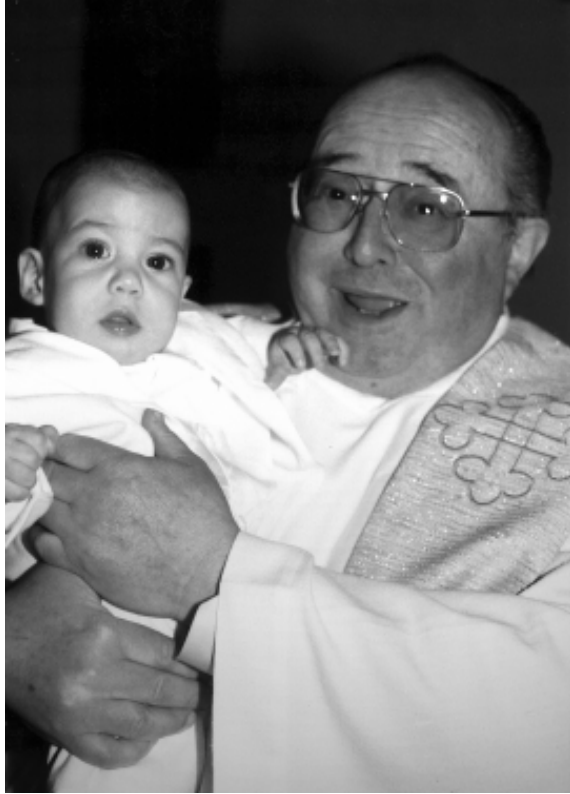
«Peu importe où j'irai après la mort, car, des deux côtés, j'ai des amis qui m'attendent.»

J'emprunte à Jules Renard cette prière:

*«Les défauts de nos morts se fanent,
leurs qualités fleurissent,
leurs vertus éclatent dans le jardin
de nos souvenirs.»*

Gabriel Stucky, Saint-Maurice, son Abbaye territoriale et sa communauté, Saint-Maurice, ses militaires et ses fortifications, le Valais, la Suisse, l'Armée, le monde et tes amis, tous, nous te pleurons».

* * * * *



De son côté le philosophe et écrivain Jean Romain nous parle de Gaby.

«Lorsque je ferme les yeux et que je pense à Gabriel Stucky, qui vient de mourir à 71 ans, je suis tout de suite plongé dans le milieu des années soixante, et je vois ce chanoine jovial pénétrer à grandes enjambées dans la classe d'allemand du collège. La face un peu rougeaude, le cheveu en bataille, le sourire engageant, l'œil rond et gourmand derrière des lunettes à fortes montures, il nous apprenait cette langue allemande avec l'inébranlable fidélité de l'homme de culture et l'obstination communicative du Haut-Valaisan. L'idéal en somme!



Au chœur du collège, sa voix de ténor était rassurante et inquiétante. Rassurante parce qu'il était là, debout, granitique, et de le savoir dans notre dos, qui se balançait d'une jambe sur l'autre, était ce que nous pouvions imaginer de plus tranquillisant lorsque Marius Pasquier, le directeur des chants, s'énervait. Mais inquiétante aussi parce que la puissance de cette voix qui grimpait si aisément dans les aigus et avec quelle agilité, nous la craignons un peu: et si en classe il s'avisait de hausser le ton? Le même vent pourrait se métamorphoser en tempête.

Que de discussions avec lui, l'aumônier à l'armée! Que de promenades animées dans la Grande Allée! Que de prises de bec aussi au tournant d'une divergence de vue, mais il faut bien reconnaître que nous avons fait de la divergence une mode, juste pas un style de vie. Il y avait du feu en lui, presque de la passion, et

soudain, immédiatement après, ces regards noirs qui nous glaçaient. Puis, l'éclat de rire, la vie dans ses mots, son enthousiasme...

Quarante ans plus tard, nous savons de science certaine que nous ne sommes pas devenus ces êtres admirables que nous faisait entrevoir le maître d'allemand, mais nous avons appris une chose au milieu de tant d'impuissance: c'est que les étincelles que Gabriel Stucky a semées dans son sillage provenaient de sa ferveur de vivre».

Que ton séjour dans le Royaume des Cieux soit un parcours au cours duquel les martyrs thébains te feront découvrir notre vrai trésor pascal.

Propos rassemblés et présentés par le chanoine Michel-Ambroise Rey

LE CHANOINE LOUIS-ERNEST FELLAY

(7 MARS 1943
25 MARS 2005)

Le chanoine Louis-Ernest Fellay, originaire de Bagnes, est né à Champsec le 7 mars 1943. Après avoir obtenu sa maturité au Collège de l'Abbaye en 1964 il entre au noviciat et fait profession à l'Abbaye le 28 août 1965. Il est ordonné prêtre le 21 septembre 1969. Après sa licence en théologie obtenue à Fribourg en 1970, il est vicaire puis curé de Verbier de 1970 à 2003. Il fut nommé curé de Bagnes in solidum en 2003. Il a été conseiller abbatial de 1991 à 2003 et doyen du décanat de Martigny.

Homme de profonde bonté, il a accompagné avec enthousiasme ses paroissiens, les hôtes de Verbier et ses nombreux amis des milieux sportifs et touristiques sur les chemins de la confiance



et de la joie. Proche des jeunes, il a montré le visage d'un prêtre rayonnant; puisse son témoignage susciter de nouvelles vocations sacerdotales.

Il est décédé subitement d'un arrêt cardiaque après la célébration de la Liturgie de la Passion, le vendredi saint 25 mars 2005. Ses funérailles ont été célébrées en l'église paroissiale du Châble, Bagnes, le mardi 29 mars 2005 en présence d'une grande foule émue.

Nous évoquons cette belle personnalité grâce au témoignage de son ancien auxiliaire à Verbier. Nous publions aussi son homélie lors de la messe télévisée sur les hauts de Verbier le 15 août 1994.



LOUIS-ERNEST FELLAY UNE EUCHARISTIE VIVANTE!

Au bord du muret de l'église paroissiale du Châble, il est 17h00 le 29 mars 2005 lorsque se termine l'office religieux de l'ensevelissement de Louis-Ernest. Un homme barbu, âgé



d'une quarantaine d'années, aux cheveux hirsutes, les yeux gonflés de larmes, me reconnaît et me donne son appréciation de Louis-Ernest: «Il était une Eucharistie vivante!». Un peu plus loin une autre personne ajoute: «Il ne pouvait pas mourir un autre jour que le Vendredi Saint!»

Dans mon journal personnel, le dimanche de Pâques, j'écrivais: «Louis-Ernest était un saint moderne».

Avait-il des défauts, cet homme toujours jovial et plein d'enthousiasme? Il voyait tout le monde «gentil et beau».

Il pouvait agacer avec sa lecture naïve de l'univers de la finance et du



sport. Il accordait à tous et à toutes des crédits faramineux pour les cieux!

Il me surprenait parce qu'il n'avait aucun souci de l'environnement, du tri des déchets, de la pollution de l'air, du gaspillage d'énergie et d'argent, par contre il aimait aider les pauvres; il les aidait sans mesure.

Était-il paresseux, comme il me le disait? Il me surprit, le premier matin où j'arrivais comme auxiliaire à Verbier, en février 1988? À neuf heures tout



juste, il apparaissait pour le petit-déjeuner et la prière «matinale». J'ignorais bien sûr qu'il s'était endormi entre une heure et deux heures du matin après ses prières et lectures nocturnes!

Après notre office communautaire vers 9h30 au cours duquel nous présentions au Seigneur les intentions les plus variées, Louis-Ernest feuilletait attentivement son quotidien préféré ainsi que le Blick pour apprendre l'allemand. Un petit coup d'œil sur le télétexte et sa journée commençait et ne s'arrêterait plus jusque vers 1h30 du matin, eh oui, jusqu'à une heure trente ou deux heures du matin, il gardait en éveil la mémoire du Seigneur.

Louis-Ernest lisait beaucoup de livres de théologie, de science, d'auteurs très modernes de toutes les tendances; il était au courant de toutes les expressions artistiques. Il dévorait les livres de mystique.



Il m'étonnait par ses connaissances quasi viscérales des Bagnards, des Valaisans, des Suisses et des touristes qu'il rencontrait à Verbier. Il connaissait ses brebis par leurs noms et comprenait que tout homme est une histoire sacrée.

Sa prédication s'enracinait dans l'annonce à temps et à contretemps de la Résurrection du Christ, de la miséricordieuse bonté de Dieu et de notre vocation à la vie éternelle. Il découvrait toutefois toujours une image, une note, un chant nouveau dans son homélie. D'ailleurs tout son ministère, toute sa prédication éclataient dans l'homélie télévisée du 15 août 1994. Cette messe en Eurovision fut un grand succès pour la TSR.

Et puis, me direz-vous, après ce portrait que vous avez brossé de lui vous consentez à appuyer l'assertion: Louis-Ernest est une Eucharistie vivante! vous l'appellez un saint moderne; vous iriez même jusqu'à dire: «Beatissimo subito» comme pour Jean-Paul II!

Eh bien, c'est maintenant que vous allez comprendre le phénomène spirituel, sociologique et ecclésial qu'il a été pour la vallée de Bagnes, pour les milliers de touristes qui l'ont côtoyé pendant ses 33 années d'apostolat dans la station verbiéraine.

Oui, j'en suis persuadé, c'était une Eucharistie vivante parce qu'il pratiquait et mettait au-dessus de tout la charité.

Tout ce qu'il entreprenait, tout ce qu'il disait, tout ce qu'il pensait était une action de grâce pour la Vie que le Seigneur lui avait donnée, pour les gens qu'il rencontrait, pour le monde dans lequel il vivait.

Des défauts, il en avait autant ou plus que nous tous réunis, mais Louis-Ernest avait une disponibilité à la charité qui l'emportait au plus profond du mystère de la Sainte Trinité et qui lui permettait d'accueillir du Père par le Fils cet Esprit de sainteté qui le rendait comme naturellement disponible à tous et à toutes.

Il était là au moment précis où la



jeune saisonnière avait besoin de lui, où l'employé des remontées mécaniques avait besoin de lui, où la malade avait besoin de lui, où la famille endeuillée avait besoin de lui, où le sportif avait besoin de lui, où les touristes avaient besoin de lui. Il était là comme le Seigneur est là aux côtés de nous!

À 19h00, il rentrait en général à la cure pour se préparer à la célébration de l'Eucharistie; la messe terminée, soit il recevait les jeunes ou les fiancés, soit il participait aux différentes commissions paroissiales, soit il courait de rencontre en rencontre dans les bistrotts, chez les touristes, chez les paroissiens!

Le clou de la soirée: était-ce un clin d'œil à nouveau sur la Télé et le télétexte comme lorsque la mort subite l'a surpris? Le clou de la soirée était tout ailleurs! Pour couronner et placer dans le cœur du Seigneur toutes ses et ces activités fébriles, Louis-Ernest se rendait discrètement dans le chœur de l'église paroissiale, où il passait au moins une heure en présence du saint sacrement, dans le froid ou la chaleur, silencieusement, à la lumière des réverbères publi-



ques tamisée par les vitraux, il était là en dialogue avec son Seigneur: présentant le monde, son monde à son Dieu et recevant du Seigneur cette force et cet enthousiasme qui paraissaient inépuisables en lui.

«Le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité (Ps 144,18)».

Un saint moderne? une eucharistie vivante? Je le crois très sincèrement.

Chne Michel-Ambroise Rey

HOMÉLIE DE LA MESSE DE L'ASSOMPTION, LE 15 AOÛT 1994, RETRANSMISE EN EUROVISION DEPUIS L'ALPE DE LA CHAUX SUR LES HAUTS DE VERBIER

Mes frères et sœurs, pèlerins de cette terre vers la Montagne de Dieu.

Au dernier jour, ce qui est mortel revêtira l'immortalité. La mort a été engloutie dans la Vie... O mort, où donc est ta victoire?

C'est par ces paroles d'espérance que nous célébrons l'Assomption de la Vierge Marie au Ciel dans la gloire de Dieu, au cœur des Alpes valaisannes, dans un paysage grandiose, entouré par les glaciers sublimes et les cimes étincelantes de neige. Avec la simplicité d'un cœur d'enfant, nous fêtons Dieu et sa victoire sur le néant, sur la Mort et sur le désespoir des hommes.

En ce jour, contemplons le Soleil de Dieu, le soleil de la Résurrection qui drapait de Vie et d'Amour Marie l'humble fille d'Israël. En son corps et en son âme, elle plus belle qu'un cristal de neige qui brille tout là-haut sur le glacier aux premières lueurs de l'aurore. Marie, tu

es encore cette source d'eau pure qui ruisselle de rocher en rocher vers les déserts de notre monde, qui a d'ailleurs tant soif de Dieu.

Dès le matin de Pâques, la Lumière du Christ a éclairé l'humanité. Et, pèlerins de ce monde, nous marchons vers le pays de la Vie éternelle qui nous attend déjà.

Oui, le Christ est la Vie, la Vie qui triomphe de la Mort. C'est la Vie entièrement transparente, sans frontière ni limite.

Marie, te voici désormais dans la gloire de ton Fils ressuscité, dans la joie du Père et dans la plénitude de l'Esprit.



Mes amis,

Notre existence est souvent un très dur sentier de montagne qui monte très haut, qui frôle les précipices, qui côtoie l'abîme et qui semble finir dans une crevasse sans fond où tout est froid et sombre.

L'homme ne serait-il qu'une étincelle qui va s'éteindre? Ne serait-il fait que pour le Néant, le rien, la crevasse?

J'entends dans mon cœur de prêtre le désespoir du monde contemporain.

Et je voudrais, en cette fête de l'Assomption de Marie, crier: Non, nous sommes faits pour la Vie, pour l'Amour, la Beauté. Nous sommes nés pour la Résurrection. Notre petit chemin tortueux verra le Soleil de Dieu, et, déjà, je tiens la petite lampe allumée comme l'alpiniste qui grimpe dans la nuit de la montagne et qui sait que l'aube va naître. Toi mon frère, qui es découragé, sans espérance, fatigué, viens et grimpe, marche avec nous vers l'Aube du Christ. Toi, jeune qui cherches Dieu, peut-être à tâtons, dans le brouillard et dans la



tempête, suis le sentier, garde ton enthousiasme. Le Seigneur est là, près de toi, près du monde comme un guide de montagne, en tête de cordée.

Les hommes d'aujourd'hui ont besoin d'espérance plus que jamais. Beaucoup vivent dans les ténèbres de leur solitude, dans le brouillard épais de l'existence. Osons, mes amis, apporter cette Bonne Nouvelle au monde entier et à tous nos frères qui vivent dans une nuit privée d'étoiles, et alors s'éclairera le jour de Dieu.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, je vois Marie qui court et qui chante. Elle prie Dieu dans l'allégresse.

«Mon âme glorifie le Seigneur»

Elle est comme ce chemin tout là-haut sur les rochers, loin du bruit du monde.

Elle nous enseigne, la prière, le silence, la paix.

Toi qui m'écoutes, réapprends à dé-



couvrir le silence, loin de tout stress, là, avec Dieu, dans le Mystère, au cœur de ton cœur, là, dans la beauté exceptionnelle de la montagne et de la nature.

Grave ton nom en Dieu. Ici tout est beau, tout est empreint de Dieu.

Silence, c'est urgent, ta vie va trop vite! Arrête-toi comme Élie le prophète au cœur de l'Horeb dans la brise légère et regarde l'Invisible. Dieu est là.

Et Jésus s'en alla dans la montagne, tout seul, pour y prier. Notre monde a besoin de guides qui nous conduisent sur les cimes de la Prière.

Marie, nous te voyons, tu cours vers Élisabeth ta cousine. La prière ne va pas sans les frères... Tu n'es pas perdue dans le Ciel, tu es là au cœur de l'Église, proche des plus pauvres.

Ton sentier c'est l'amour. Tu offres ton cœur aux plus oubliés, aux plus pauvres, aux plus âgés, à celui qui est seul ou qui pleure...

L'Évangile, pour être vrai, nous conduira toujours vers les plus éprouvés, vers le jeune qui vit sans être aimé, vers celui qui a faim, vers celui qui désespère ou celui qui cherche un travail.

J'aime l'Église et elle est belle lorsqu'elle visite les souffrances de la terre, lorsqu'elle est proche de la solitude angoissante des êtres, lorsqu'elle aide et tend la main. Je la vois comme une petite fleur des alpes parmi les cailloux et



les rochers. Elle apporte son parfum d'amour, dans les pâturages et les moraines, dans les villes et les villages, partout.

Jamais nous ne mettrons un point final à l'Amour de Dieu pour les hommes.

Marie, Étoile du matin, Marie ressuscitée, Marie, petit coin de terre où Dieu a pris racine. Marie, je te prie, aide-nous dans notre ascension vers le plus haut sommet, vers Dieu notre Père, avec tous nos frères, avec toute la création, dans l'audace et l'adoration. Amen

Chne Louis-Ernest Fellay

LE CHANOINE PATRICE ESQUIVIÉ

(2 NOVEMBRE 1944
8 AVRIL 2005)

Patrice Esquivié a été ordonné prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice le 25 octobre 1969. Ami de l'Abbaye depuis les débuts de son ministère à Salvan en 1971, il a reçu le camail de chanoine honoraire le 10 décembre 1994 à l'occasion de ses 25 ans de sacerdoce. Le chanoine Marius Pasquier rend ici hommage à son fidèle ami qu'il a accompagné jusqu'à sa mort le 8 avril 2005.

Nous avons déjà signalé dans ces pages le livre témoignage paru en 1999 aux Éditions Saint-Augustin: *Patrice Esquivié. Les harmoniques d'une vie. [suivi de] Témoignages d'amis recueillis par Marie-Luce Dayer.*



Juin 1953: âgé de 8 ans et demi, Patrice donne un concert de piano à la Salle Philharmonique de Beauvais (Oise).



À LA MÉMOIRE DE PATRICE ESQUIVIÉ, CHANOINE HONORAIRE ET GRAND AMI DE L'ABBAYE

Nous ne le verrons plus descendre du train, courbé sur ses deux cannes anglaises, un sac très lourd sur le dos, un autre sur la poitrine, et encore un bouquet de roses dans la main droite. Joie d'offrir! Patrice aura passé sa vie à offrir, offrir son sourire et son temps, offrir ses humbles cadeaux de fêtes et d'anniversaires, offrir une Étude de Chopin, comme cela, en passant près d'un piano, et même à travers le téléphone, délicieuse surprise! Il y avait en lui des tré-

sors de musique qui auraient pu lui assurer une brillante carrière de virtuose.

Né dans la région parisienne, il fut dès l'âge de cinq ans initié au piano par sa mère, puis confié à des maîtres qui lui permirent d'interpréter très tôt des airs de Chopin, Schumann, Schubert, Mozart, Mendelssohn...

Mais dans le même temps, dès l'âge de six ans, il ressentit très fort l'appel de Dieu à devenir prêtre. À douze ans, le jeune virtuose s'arrache courageusement à son milieu familial et artistique, pour vivre comme interne au petit séminaire de Versailles. Et là, déjà, la maladie le guette et ne le quittera plus, au risque de compromettre son ordination sacerdotale. Elle lui sera tout de même conférée «pour qu'il ait la chance de célébrer la messe au moins une fois...»

Cette maladie l'invite à renouveler sa réponse à suivre le Christ, en l'aimant sans condition, pour Le rendre présent, à travers son propre corps blessé, pour l'humble service de ses frères, devenu familier du milieu hospitalier avec son cortège de dépendances, comme un lieu privilégié de la Présence du Seigneur.

Le jeune prêtre, encore fragile,



trouve providentiellement un ministère qui lui convient tout à fait, comme aumônier au Préventorium Notre-Dame, sur les hauteurs de Salvan, et par chance sur le Territoire abbatial de Saint-Maurice, de 1971 à 1981.

Un peu isolé tout de même, il éprouvera le besoin de partager cette musique qui ne cesse de l'habiter. Il s'en vient donc, un beau matin de printemps, frapper à la porte de ma salle de musique. Dès son entrée, avec ses deux cannes anglaises, je suis saisi par son visage rayonnant de jeunesse, un regard d'enfant...

Le mercredi était jour de congé au collègue. Nous



nous retrouvions régulièrement, à peu près chaque semaine, durant ces dix ans qu'il passa à Salvan. Après les échanges sur des sujets de spiritualité ou de littérature, il se mettait au piano, moi au violon, et nous déchiffrions passionnément des sonates de Vivaldi, Corelli, Haendel, Mozart ou Bach. À la fin de la matinée, nous allions chanter l'Office des Lectures avec la communauté des chanoines et il partageait le repas conventuel.

À ce moment-là, il pouvait encore conduire sa petite 2 CV; nous nous envolions vers les collines, de l'autre côté du Rhône, et nous marchions par les chemins ensoleillés qui longent le vignoble.

Mais voilà que, dès l'année 1981, il lui est demandé un nouveau renoncement. Il va devoir quitter ces lieux ensoleillés pour être hospitalisé à Genève en chambre commune, dans l'Unité des diabétiques. C'est pour lui une forme de communauté nouvelle qu'il considère comme un «lieu privilégié de la Présence du Seigneur». Il ne tardera pas, là encore, à exercer son ministère d'aumônier soit à l'hôpital de Genève soit dans les EMS. Il est heureux de célébrer et d'apporter le Seigneur dans le Pain de Vie à ses préférés que sont les malades, les pauvres de santé et d'amour.

En 1990 il est nommé auxiliaire à la Paroisse de Versoix, où, en plus de son ministère sacerdotal, il jouera brillamment le rôle d'organiste. Et là encore, il découvre un nouveau clavier, celui de l'ordinateur, car sa vue baisse d'une façon inquiétante et il ne lira bientôt qu'avec une fraction d'un seul œil.



Alors, il pense à ses confrères malvoyants et il se met à transcrire en gros caractères les Lectures de la messe de tous les dimanches de l'année selon les trois cycles, de même que les lectures du bréviaire, les psaumes et les réponses. Il se met à composer des hymnes, des antiennes, et des messes pour des communautés religieuses ou des chœurs paroissiaux.

Il restera toujours fidèle à ses visites à notre Abbaye où il participera aux messes conventuelles et à notre retraite annuelle. Monseigneur Henri Salina, notre Abbé, lui conféra en 1994 le camail rouge sang des chanoines de Saint-Maurice, geste auquel il fut extrêmement sensible.

Sa maladie creusait au long de ses dernières années, le désir de la Rencontre et l'invitait à une immense reconnaissance pour chaque jour reçu, chaque moment vécu avec amour. Et c'est dans sa petite chambre de l'hôpital de Genève, dans le sillage de Lumière tracé par la mort du Pape Jean-Paul II, qu'il a rejoint son Seigneur en silence, comme une petite fleur d'amandier surprise par le gel nocturne de cette nuit d'avril.

Chanoine Marius Pasquier

CHRONIQUE DU COLLÈGE

TOUSSAINT 2004 – PÂQUES 2005

Notre chronique relate les événements du dernier semestre. Mais, avant d'évoquer quelques moments importants de ces derniers mois, nous voulons faire mémoire de MM. le chanoine Stucky et Martial Fogoz, récemment disparus.

Homages

À quelques jours d'intervalle, leurs décès ont suscité une immense émotion au sein du Collège.

Monsieur le chanoine Gabriel Stucky, ancien professeur d'allemand, s'éteignait le 2 mars à l'hôpital de Monthey, à la suite d'une hémorragie. Personnage haut en couleurs, Gaby fut au service de la jeunesse depuis son ordination en 1963. Doté d'un charisme exceptionnel, il fut un guide moral pour les jeunes qui venaient lui demander conseil et d'un grand secours pour régler les questions du recrutement militaire.

Le 11 mars, Monsieur Martial Fogoz nous quittait à l'âge de 59 ans. Terrassé par un mal incurable, le concierge de notre collège s'endormait pour l'éternité après avoir fait face à l'inéluctable avec une force d'âme peu commune. «Le bon Dieu a besoin d'un concierge» reconnaissait-il avec une pointe d'humour. Chacun se souviendra de son



goût du travail bien fait, de son souci d'assurer au mieux l'entretien du collège et des multiples services rendus pour résoudre les nombreuses questions matérielles.

Amicale des professeurs retraités

Afin de maintenir des liens d'amitié entre les anciens professeurs et le Collège de l'Abbaye, une Amicale des Professeurs retraités du Collège a vu le jour à la fin avril. Sa première Assemblée générale se tiendra au début de la prochaine année scolaire. Dans le numéro 12 des *Échos*, nous apporterons des informations plus précises sur cette association.

Futures transformations au collège

Dans les prochaines années, la cour de l'internat, devenue «Placédes Anciens», sera réaménagée. Une transformation de cet espace entre le collège et l'internat devient indispensable. En effet, avec l'installation de nombreuses classes dans ce bâtiment, il convenait de valoriser ce lieu de passage. C'est le projet Comitium, présenté par M. Christophe Pannett, de Neuchâtel, qui fut retenu le 3 décembre par un jury. Un bosquet d'une douzaine d'arbres occupera la partie centrale, dominant un sol fait d'une alternance de ru-

bans en béton et d'interstices en pierre naturelle. L'idée d'un cheminement réel ou imaginaire, selon le concepteur du projet, devrait se dégager dans un tel lieu.

La cessation des activités de l'Imprimerie Saint-Augustin a offert à la ville de Saint-Maurice une heureuse opportunité. À la prochaine rentrée scolaire, la Médiathèque de Saint-Maurice occupera les locaux de cette ancienne Société. Le Collège de l'Abbaye s'est associé à cette entreprise. C'est pourquoi la plus grande partie des ouvrages de la Bibliothèque du Collège sera déplacée sur ce site. Dans un prochain numéro, nous reviendrons sur le développement de ce nouveau lieu de culture.

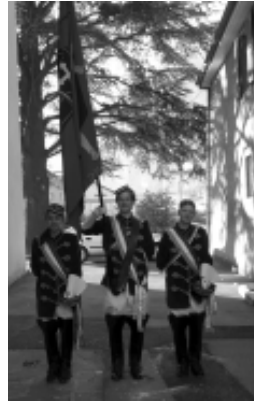
Encadrement des élèves

Plus qu'une tentation, la drogue est un fléau qui menace la jeunesse. Un débat public organisé à l'automne par la direction du Collège des Tuileries et le rectorat du Lycée-Collège de l'Abbaye réunissait plusieurs représentants du monde de l'enseignement, des services de la Justice et de la Santé et des responsables politiques du Canton. Le cannabis fait courir un grave danger et la jeunesse doit être protégée du fléau des plaisirs artificiels. Sur cette question, il ne faut montrer aucune faiblesse.

Lancée en septembre 2003, la campagne de prévention des CFF a été présentée aux 52 classes du Collège en janvier. Le but était de sensibiliser les étudiants aux conséquences des actes d'incivilité et de vandalisme dans les trains. Plus âgés, les collégiens peuvent, par leur exemple, jouer un rôle auprès des plus jeunes et leur inculquer le respect du bien public.

Un heureux présage

Disparu dans des conditions inexplicables il y a plusieurs années, l'écusson de l'Agania (Société d'étudiants de Saint-Maurice fondée en 1859), datant des dernières années du XIX^e, a retrouvé le 23 octobre son emplacement d'origine sur un balcon de l'Hôtel des Dents-du-Midi. Gageons qu'accompagnée par le chanoine Yannick-Marie Escher (alias Porthos), la société continue d'être un lieu de rencontres fructueuses et de bonne



humeur, comme ce fut le cas pour le Bal des étudiants organisé le 18 février.

Activités culturelles

À la veille des vacances d'automne, MM. Alain Monnier et Pierre-André Thiébaud ont présenté à l'ensemble des élèves l'œuvre du grand ethnologue suisse Alfred Métraux (1902 – 1963). Docteur ès lettres, ce brillant universitaire partit à la découverte des peuples amérindiens. Ses nombreux ouvrages font autorité, particulièrement *L'Île de Pâques* (1941) et *Le Vaudou haïtien* (1958). Pendant quelques jours, plusieurs photographies de ses voyages furent exposées dans le hall.

Le 17 février, la troupe de théâtre du Collège jouait *Électre*, la pièce de Jean Giraudoux créée au Théâtre de l'Athénée à Paris le 13 mai 1937.

Sur une mise en scène et dans des décors de Bertrand Roudit, professeur de français, les jeunes acteurs, habillés moderne, interprétaient avec justesse les personnages de l'histoire légendaire d'Argos. Au sein de la famille des Atrides, le sang versé appelle le sang. Aidée par son frère, Oreste, Electre incarne la justice implacable.



Électre et Oreste interprétés par Lydia Moreno et François Nantermod

Ancien du Collège (maturité scientifique), Gaël Métroz, de Liddes, s'était lancé l'année dernière sur les pas d'Arthur Rimbaud en Afrique orientale. L'Égypte et le Soudan traversés, notre jeune valaisan put gagner l'Abyssinie et ressentir de sublimes émotions au contact de ce territoire qui attira le poète maudit du XIX^e siècle. Gaël a l'âme d'un grand voyageur. Souhaitons qu'il continue d'offrir à ses auditeurs et lecteurs, comme il le fit le 11 mars devant les élèves, ses sensations de poète et d'artiste.

Cette année, la traditionnelle Semaine culturelle eut lieu entre les 11 et 18 mars. Plusieurs conférenciers ont initié les étudiants à une meilleure connaissance du Moyen Âge. Ces derniers purent découvrir quelques aspects de la civilisation médiévale. Il était évidem-

ment impossible de donner une vision exhaustive de ces siècles lointains. C'est pourquoi le comité scientifique, présidé par Mme Jocelyne Gagliardi, privilégia certains thèmes (sciences, philosophie, littérature, arts, société, histoire de l'Église, sciences auxiliaires de l'histoire — numismatique, diplomatique, sigillographie, paléographie, etc.). Les intervenants, qu'ils soient invités (Mme Bourban, MM. Jacques Berlioz, Pascal Dayer, Jacques Seriaro, Jean-Claude Pont, François-Xavier Putallaz) ou des professeurs du Collège (Mme Gagliardi, MM. Léonard Barman et Michel Galliker) ont passionné les auditeurs par la qualité de leurs exposés. Cette semaine s'acheva sur un moment de grâce lors du concert donné par les choristes du groupe musical La Reverdie, interprètes du répertoire médiéval européen.



Une des vitrines de l'exposition de la semaine médiévale.

Nous ne pouvons achever cette chronique sans complimenter notre collègue historien Yves Fournier. La République italienne lui a attribué en automne l'Ordre du Mérite pour la mise en valeur des travaux de Guglielmo Marconi à Salvan dans le courant de l'été 1895.

Michel Galliker

LE COLLÈGE SAINTE-MARIE DE POLLEGIO

Au hasard des classements de nos archives, nous avons découvert deux photos — inédites à notre connaissance — qui nous permettent d'évoquer ici brièvement une page d'histoire de notre maison. De 1923 à 1927, l'Abbaye a eu en charge l'Institut Sainte-Marie à Pollegio, au Tessin.

L'historien intéressé trouvera des renseignements sur cet institut dans un article du chanoine Albert Maret publié en mars 1924 dans nos *Échos de Saint-Maurice* et intitulé: *L'Abbaye au Tessin: l'Institut Sainte-Marie à Pollegio* (pages 229 à 232). Jean-Philippe Lonfat évoque lui aussi cette aventure dans son mémoire de licence soutenu en 1996 à l'Université de Fribourg: *Le Collège de*

l'Abbaye de Saint-Maurice. La tradition dans la vie, la vie dans la tradition, pages 208-209.

M. Lonfat dit ne presque rien savoir sur les causes du retrait de l'Abbaye en 1927. C'est qu'il n'a pas eu accès à deux dossiers de correspondances rassemblés par Mgr Mariétan et par Mgr Haller, conservés aux archives abbatiales (cotes ABB 91/25/5 et ABB 93/10/1). On y apprend que ces quatre années ont été marquées par de graves difficultés financières dues à l'état de délabrement des locaux. La concurrence du collège voisin d'Ascona a de plus empêché le développement de cette œuvre d'éducation à laquelle ont travaillé les chanoines Paul Chervaz (1879-1951),



Louis-Séverin Haller (1895-1987), Albert Maret (1893-1959), André de Bavier (1890-1948) et Joseph Gross (1898-1956). Notons encore qu'un des plus brillants élèves du Collège Sainte-Marie de Pollegio entra plus tard à l'Abbaye et fut envoyé ensuite au Sikkim où il assumait la tâche de préfet apostolique de la Mission; il s'agit bien sûr de Mgr Aurelio Gianora, né à Leontica (TI) en 1908 et décédé en 1995 à Saint-Maurice.

Voici encore un petit historique de cette très ancienne institution (1). Au Moyen Âge, cette maison était un hospice appartenant depuis 1210-1236 aux Frati Humiliati, les Frères Humiliés; au XIV^e siècle, on parle d'un monastère. L'Ordre des Humiliés fut supprimé par le pape en 1571 et les biens de l'hospice

attribués par saint Charles Borromée, archevêque de Milan, au séminaire diocésain.

Ce n'est qu'en 1622 que le séminaire de Pollegio fut ouvert et incorporé au grand séminaire de Milan; on construisit alors les bâtiments qui demeurent encore aujourd'hui. Le petit séminaire connut des fortunes diverses jusqu'en 1852. Les bâtiments sont alors occupés par un gymnase, puis de 1873 à 1881 par une école normale. L'institut est à nouveau utilisé par le petit séminaire diocésain jusqu'à son transfert à Lugano en 1919. Après quatre ans

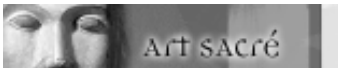


Sur la bordure en carton de cette photo, une main inconnue a identifié trois personnes. Le chanoine de droite est Louis-Séverin Haller et celui du centre est Paul Chervaz. Un des jeunes du haut juste à gauche du chanoine est identifié comme Mgr Gianora. Il n'y a que le chien qui n'ait pas réussi à tenir la pause! La photo de gauche représente les bâtiments du Collège de Pollegio. En haut, vue actuelle de l'institution.

d'abandon, les bâtiments sont repris par le diocèse pour être confiés, de 1923 à 1927, par l'évêque à nos chanoines pour en faire un établissement technico-gymnasial. Ce sont ensuite les Pères dominicains de Milan et de Fribourg qui reprennent l'école pour deux ans. De 1929 à 1983, l'institut est donné aux Serviteurs de la Charité (fondés par don Louis Guanella) qui en font une école élémentaire, puis un établissement pour enfants en difficulté de comportement. Le diocèse de Lugano confie ensuite cette maison à Caritas qui y héberge des requérants d'asile. Aujourd'hui elle sert à des programmes d'occupation de chômeurs.

Chne Olivier Roduit

(1) Renseignements tirés des articles cités et d'un texte de Michele Guerra publié sur le site Internet de la commune de Pollegio. Pour la période de 1622 à 1814 où le séminaire de Pollegio fut confié aux Oblats des saints Ambroise et Charles, lire Gianfranco Barbieri, *Pollegio TI, oblats dei SS. Ambrogio e Carlo*, dans *Helvetia Sacra*, section VIII, volume 1: Die Kongregationen in der Schweiz, 16.-18. Jahrhundert, Bâle, Francfort-sur-le-Main, pp. 97-105. Pour la période des origines à 1571, lire Antonietta Moretti, *Ospizio di S. Maria a Pollegio TI e Filiale a Iragna TI*, dans *Helvetia Sacra*, section IX, volume 1: Gli umiliati, le comunità degli ospizi della Svizzera italiana, Basilea/Francoforte sul Meno, 1992, pp. 234-257.



www.art-sacre.net

Notre confrère Giovanni Polito présente ici le magnifique site Internet auquel il a travaillé avec Marie-Jeanne Coloni. Nous vous recommandons une belle cyberpromenade artistique.

2000 images de l'expérience spirituelle présentent le christianisme à partir des œuvres d'art nées de la foi, rencontrées dans les lieux de pèlerinage, en tenant compte de la confrontation actuelle des civilisations. Le chapitre Terre d'Évangile évoque les événements de la vie du Christ, présentés sous différentes approches: les lieux, les symboles employés par les civilisations environnantes, l'expérience quotidienne de la vie et une explication pour les person-

nes qui voudraient approfondir davantage. Un chapitre sur Rome, où le christianisme s'est confronté aux différentes religions et philosophies, puis le temps des cathédrales à l'occasion duquel le christianisme, le judaïsme et l'islam ont répondu à des questions communes à toute l'humanité. Un autre chapitre est consacré aux symboles bibliques ou liturgiques, à leur développement au cours des siècles, à leur usage dans différentes civilisations. D'abondantes citations accompagnent chaque image soit par des textes de la même époque soit par des textes plus récents qui en soulignent la pérennité.